TIM
Terre information magazine

IMMERSION

Exercice **Rock Topside**

N° 318 – Avril 2021

ET AUSSI :

L'INTERARMÉES AU CŒUR DES OPÉRATIONS • OUVERTURE D'ITINÉRAIRES PIÉGÉS • UNE NOUVELLE TABLE DE PLIAGE DE PARACHUTES

Nous sommes *là* pour vous protéger au quotidien

SANTÉ

Notre mission :
prendre soin de vous et de votre famille dans toutes vos situations de vie

- Un choix incomparable de garanties
- En France comme à l'international
- Des remboursements adaptés
- Des services indispensables
- Des garanties prévoyance intégrées
- Un prix juste dans la durée

La différence Unéo au 0970 809 000[1]

1 - Du lundi au vendredi, de 9 h 30 à 18 h, appel non surtaxé. Crédit photo : © J.JOSEPH/ECPAD/Défense. Unéo, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité, inscrite au répertoire SIRENE sous le numéro 503 380 081 et dont le siège social est situé 48 rue Barbès – 92544 Montrouge Cedex – LaSuite – andCo.

Unéo, MGP et GMF sont membres d'**UNEOPOLE** la communauté sécurité défense

Unéo, la mutuelle des forces armées
TERRE · MER · AIR · GENDARMERIE
DIRECTIONS & SERVICES
Référencée Ministère des Armées

Adhérente MUTUALITÉ FRANÇAISE

Santé – Prévoyance
Prévention – Action sociale
Solutions du quotidien

unéo
Votre force mutuelle

« Travailler ensemble pour **gagner demain** »

Par le général d'armée François Lecointre,
chef d'état-major des Armées

LE NOUVEAU CONCEPT d'emploi des forces[1] met en avant la notion d'intégration, entendue comme "le démultiplicateur indispensable des effets opérationnels". Cette intégration repose avant tout sur notre capacité à coopérer.

Coopérer, c'est-à-dire « *opérer conjointement avec quelqu'un* », fait partie de l'ADN de l'armée de Terre, pour laquelle toute action repose sur une approche interarmes. L'enjeu est désormais d'approfondir cette coopération à des niveaux supérieurs, sans reniement, résolument, efficacement.

Au niveau interarmées, d'abord : au fil de ses engagements opérationnels, en France ou à l'étranger, chaque soldat de l'armée de Terre prend conscience du rôle fondamental du travail en interarmées, avec l'armée de l'Air et de l'Espace et la Marine nationale, avec les directions et les services.

Au niveau interallié ensuite. Si nous sommes la seule armée en Europe qui a conservé un modèle complet, nous n'avons pas vocation à tout faire seuls. Nous ne le pouvons pas et nous ne le souhaitons pas. Avec nos alliés historiques et avec nos partenaires européens, nous travaillons ensemble pour gagner demain. Nos succès se construiront sur l'interopérabilité, la connaissance mutuelle et la fraternité d'armes.

Comment y parvenir ? En s'entraînant ensemble, à travers des activités multinationales de préparation opérationnelle exigeantes, comme les exercices *Warfighter* ou *Rock Topside* ; en combattant ensemble, comme nous le faisons à Barkhane, notamment avec la *Task Force* Takuba ou à Chammal ; en construisant une relation privilégiée, comme l'armée de Terre le fait avec son homologue belge dans le cadre de CAMo.

Soyons lucides : les engagements actuels, s'ils sont parfois violents et meurtriers, ne font que préfigurer les conflits de demain, qui seront marqués par la haute intensité et l'hybridité. C'est pour répondre à ce défi que votre chef d'état-major a fixé l'objectif d'une armée de Terre durcie, prête à faire face aux chocs les plus rudes jusqu'à l'affrontement majeur.

L'armée de Terre s'est engagée résolument sur cette voie. En avant, calme et droit ! ■

[1] CIA-01 – Concept d'emploi des forces – 2020.

« Nos succès se construiront sur l'interopérabilité, la connaissance mutuelle et la fraternité d'armes. »

Photo : MT Benjamin PAPIN

Groupe AGPM

Assureur distributeur des offres sélectionnées par **Tégo**

SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE

SIMPLIFIER VOTRE PRÉSENT, ASSURER VOTRE FUTUR.

Assurer la sécurité de la Nation, combattre dans un pays menacé pour maintenir la paix, ou concrétiser ses projets de vie, sont des défis permanents pour les forces de Défense et de Sécurité et pour leur famille.

Après 70 ans passés à vos côtés, aucun assureur ne vous comprend mieux que nous : être à la hauteur des exigences de votre quotidien est pour nous un défi permanent.

Voilà pourquoi c'est à nous, Groupe AGPM, de transformer notre métier pour toujours mieux vous servir.

Au-delà de vous protéger aujourd'hui, notre ambition est de vous projeter vers demain. À l'écoute de vos besoins, nous accompagnons vos engagements professionnels, ainsi que votre vie familiale avec des garanties et services adaptés.

SPÉCIALISTE DE LA PROTECTION

DES MILITAIRES, DES POLICIERS, DES POMPIERS, ET DE TOUS CEUX QUI PRENNENT DES RISQUES, OU PARTAGENT NOS VALEURS,

le Groupe AGPM assure en tous lieux, toutes circonstances, pour préparer un futur plus sûr.

groupe-agpm.fr

A21C017 • Avenir & Gendarmerie • **Contrat(s) sélectionné(s) par Tégo :** Association déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS - SIRET 850 564 402 00012 - APE 9499Z153 - auprès de :
AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - Rue Nicolas Appert 83086 TOULON CEDEX 9 - SIRET 312 786 163 00013 - APE 6512Z
AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances - Rue Nicolas Appert - 83086 TOULON CEDEX 9 - SIRET 330 220 419 00015 - APE 6511Z

SOMMAIRE

06 ▶ IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE

10 ▶ FOCUS

IMMERSION 12

12 ▶ Exercice franco-américain Rock Topside

DOSSIER 19

L'interarmées au cœur des opérations

RESSOURCES HUMAINES 30

30 ▶ Primes de lien au service n°3

31 ▶ Épreuves de sélection professionnelle

L'armée de Terre vue par... 44

44 ▶ Le colonel Monin, officier belge

TERRE DE SOLDATS

32 ▶ Prépa OPS
Ouverture d'itinéraires piégés au 13e RG

34 ▶ Zoom sur
La nouvelle table de pliage du 3e RMAT

36 ▶ 24 heures avec
Le 519e RT, cap sur l'Estonie

38 ▶ Portrait
Médecin en chef Bertrand

41 ▶ Témoignage
Préparation interalliée

42 ▶ Histoire
Engagement d'un bataillon français en Corée, 1950-1953

32

Dis-moi TIM 45

45 ▶ C'est quoi une affaire pénale militaire ?

SERGENT TIM 46

Retrouvez votre magazine en flashant ce code

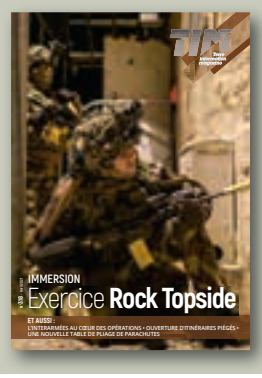
LE MENSUEL D'INFORMATION ET DE LIAISON DE L'ARMÉE DE TERRE

RÉDACTION SIRPA TERRE : 60 bld du Gal Valin, CS21623, 75509 Paris CEDEX 15 – Tél. : 09 88 67 + n° de poste • **Directeur de la publication :** COL Éric de Lapresle • **Directeur de la rédaction :** LCL Rémi Libessart.

Rédactrice en chef : CNE Maude Degraeve • **Secrétaire de rédaction :** Nathalie Boyer-Jeanselme (poste 67 72) • **Rédaction :** CNE Anne-Claire Pérédo, CNE Lennie Roux, LTN Eugénie Lallement, ADC Jean-Raphaël Drahi • **Brèves :** sirpat.breves-redacteur.fct@intradef.gouv.fr

Contributions : LCL Jean Bourcart, ASP Bettina Kazandjian, Major Vincent Bourdier. • **Photographies :** SIRPA Terre, ECPAD • **Banque images :** SGT Katucya Barolin • **Éditeur :** Délégation à l'Information et à la Communication de la Défense • **Publicité :** Karim Belguedour (ECPAD) – Tél. : 01 49 60 59 47 – regie-publicitaire@ecpad.fr • **Abonnements payants :** ECPAD - 2 à 8 rue du Fort, 94205 Ivry-sur-Seine Cedex – Tél. : 01 49 60 52 44 • **Réalisation :** Agence Jouve (Mayenne) • **Impression :** DILA • **Routage :** EDIACA – ISSN n° 0995-6 999

Dépôt légal : À parution. Tous droits de reproduction réservés. La reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.



En couverture : Un binôme du 8e RPIMa progresse en zone urbaine lors de l'exercice Rock Topside.
Photo : ADC Jean-Raphaël DRAHI

L'ARMÉE DE TERRE a participé à l'exercice de contre-terrorisme maritime Rhéa, organisé par le commandement des opérations spéciales en mer Méditerranée. Pour cet entraînement interarmées de haut niveau, qui s'est déroulé du 10 au 13 mars, l'action du 1er régiment du train parachutiste a été déterminante.
Au pôle national des opérations aéroportées à Toulouse, l'unité a préparé une embarcation commando à usage multiple embarquable (Ecume) pour sa mise à mer. Les arrimeurs-largueurs l'ont d'abord stabilisée et protégée pour éviter tout risque de dégradation lors du largage. Ils l'ont ensuite chargée et arrimée dans un aéronef de type C130H. Chaque détail compte et engage la sécurité des vols. Leur mission ne s'est pas arrêtée au sol. Après une dernière vérification avant l'ouverture de la rampe arrière, les paras ont largué embarcation et commandos. L'aérolargage de personnel et de matériel offre aux forces la capacité de soutenir les combattants en urgence à terre comme en mer. Une compétence rare en Europe. ■

Exercice de contre-terrorisme en Méditerranée

Texte : CNE Anne-Claire PÉRÉDO
Photos : ADJ Sébastien LALARGUE, SCH Pierre MONNIER, SGT Fanny MENU, BCH Frédéric THOUVENOT

Un stand de tir unique en France

Texte : LTN Mélissa VILLAIN – Photos : CCH Jérôme BALDO

LE PREMIER STAND DE TIR OUVERT ÉVOLUTIF (STOE) de l'armée de Terre a été inauguré le 26 février sur le site de Comboire, à Pont-de-Claix en Isère, en présence du général de corps d'armée Philippe Loiacono, commandant la zone Terre sud-est et gouverneur militaire de Lyon. Géré par le 7e bataillon de chasseurs alpins, le STOE peut accueillir jusqu'à 10 tireurs et toutes leurs armes de dotation jusqu'au calibre 7,62 mm. Cette nouvelle infrastructure reproduit des conditions réelles de tir par une installation ouverte et dynamique, tout en préservant la sécurité du personnel et de son environnement. Les séances d'instruction intègrent désormais des perturbations extérieures comme les conditions météorologiques et offrent la possibilité de tirs en déplacement comme en opération. Le STOE présente des conditions optimales pour les tirs de nuit, avec des éclairages adaptés, sur cibles mobiles. Il répond ainsi à l'ensemble des besoins de préparation opérationnelle de l'armée de Terre au combat de haute intensité. S'il s'agit du premier STOE inauguré, une trentaine d'autres devraient être construits dans les prochaines années. ■

ADJUDANT KÉVIN

Profession, **agent discret**

Après quinze années passées au sein de l'armée de Terre, trois mutations et plusieurs missions à l'étranger, l'adjudant Kévin décide de donner un nouvel élan à sa carrière. Il découvre la DRSD et la contre-ingérence. Il est aujourd'hui inspecteur de sécurité défense.

« SPÉCIALISÉ EN CONTRE-ESPIONNAGE ET SUBVERSION, j'ai effectué mes premiers pas comme inspecteur en Ile-de-France auprès des grands états-majors, des administrations centrales et des sièges de grandes entreprises. Mon Opex au Moyen-Orient a confirmé mes compétences en renseignement d'origine humaine.
Un temps conseiller du commandement, un temps proche de groupes contestataires, je me suis adapté. Un réel atout pour évoluer dans ce métier. » ■

Comme Kévin, vous avez le goût du défi, candidatez sur : drsd-recrutement-militaire.contact.fct@intradef.gouv.fr.
Rendez-vous aussi sur : drsd.defense.gouv.fr ou portail-drsd.intradef.gouv.fr.

Le saviez-vous ?

La DRSD propose des affectations dans toute la France, Outre-mer inclus. Il est possible de servir aussi en famille à l'étranger. Les désignations Opex se font avec plusieurs mois de préavis et une solide préparation.

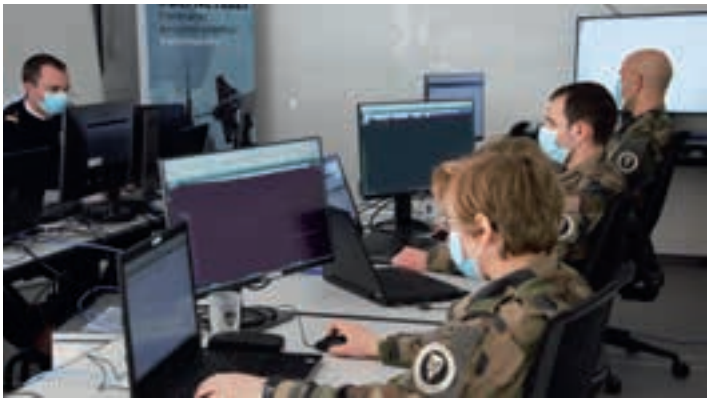
6e RÉGIMENT DU GÉNIE

Prise en mains du **Glock-17 FR**

LES RÉGIMENTS DE LA 9E BRIGADE D'INFANTERIE DE MARINE sont les premières unités des forces terrestres à percevoir les pistolets Glock-17 de 5e génération FR. À Angers, ce 10 février, les sapeurs de marine du 6e régiment du génie (6e RG) ont débuté leur formation sur le nouveau pistolet semi-automatique Glock-17 FR. Après une première séance de maîtrise opérationnelle de l'armement léger, ils ont essayé le viseur pour des tirs à 5, 7 et 10 mètres. Un mois après la perception de 520 armes sur les 1 040 prévues à terme cette année, les soldats s'approprient leur nouvel armement. ■

CYBERDÉFENSE

Exercice interarmées **Defnet**



PRÈS DE 260 MILITAIRES ont participé, du 15 au 26 mars, à l'exercice de cyberdéfense interarmées et interservices Defnet. Organisé par le commandement de la cyberdéfense (COM CYBER) sur plusieurs sites sur le territoire national, dont le centre opérationnel situé au quartier Margueritte de Rennes, Defnet plonge les soldats dans un scénario fictif en opération extérieure et intérieure. Les militaires doivent planifier, coordonner et mettre en œuvre des mesures de lutte informatique défensive (LID) en réponse à des attaques simulées. Cet exercice majeur du ministère des Armées vise notamment à entraîner la chaîne de commandement de LID à la gestion d'une crise complexe de la manière la plus réaliste possible. ■

Textes : La rédaction – Photos : CNE Sandie ROHRBACHER, ADJ Cédric BORDERES, ADJ Joël LIEBER, CCH Nicolas de POULPIQUET, Patrick GILLIS

Le président de la République remet des **décrets de naturalisation**

EMMANUEL MACRON s'est rendu au 4e régiment étranger, à Castelnaudary (Aude), le 12 mars. Le chef de l'État a remis solennellement des décrets de naturalisation à cinq légionnaires qui ont choisi et demandé à devenir français. Il s'est entretenu avec les engagés volontaires et les cadres dans cette unité de formation sur les principes utilisés pour intégrer des hommes de cultures différentes. L'armée de Terre et la Légion œuvrent pour que ces soldats, qui ont choisi de servir la France en renonçant à leur famille et leur pays d'origine, puissent prendre un nouveau départ. Ils suivent le chemin de leurs Anciens en respectant les valeurs et les lois de la France. ■

Le Premier ministre visite **l'ENSOA**

L'ÉCOLE NATIONALE DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE (ENSOA) de Saint-Maixent a accueilli le Premier ministre, Jean Castex, et la ministre des Armées, Florence Parly, le 13 mars dernier. Ils ont rencontré les jeunes sous-officiers en formation initiale. Le Premier ministre a échangé avec les différents élèves sur leur instruction et leurs nouvelles fonctions. Creuset des futurs cadres de l'armée de Terre, l'ENSOA forme en permanence 8 promotions à travers ses 5 bataillons. Cela représente environ 4 000 élèves chaque année au profit des unités de l'armée de Terre. ■

Geneviève Darrieussecq dans la **zone sud-est**

LE 1er RÉGIMENT DE SPAHIS a accueilli la ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, Geneviève Darrieussecq, le 4 mars. La ministre a pu constater l'ambition des projets menés en matière de protection de l'environnement, notamment dans les domaines de l'énergie et de l'alimentation. Cette visite était également l'occasion d'inaugurer le pôle Atlas "Accès en tout temps, en tout lieu, au soutien" destiné à l'accompagnement des militaires et de leurs proches. Elle s'est ensuite rendue à la Section technique de l'armée de Terre où l'action du groupement dans l'opération Résilience et les missions actuellement en cours lui ont été présentées. L'occasion aussi de découvrir les matériels du groupement et de rencontrer les équipes. ■

EXERCICE ROCK TOPSIDE

Tandem **franco-américain**

Texte : ADC Jean-Raphaël DRAHI - Photos : ADC Jean-Raphaël DRAHI, CCH Nicolas DE POULPIQUET, SGT John YOUNTS (*US Army*)

Du 1er au 19 mars, la compagnie portée du 8e RPIMa a participé à l'exercice américain Rock Topside II. Pendant quinze jours, dans un camp d'entraînement situé au cœur de l'Allemagne, plus de 450 soldats du 503rd Airborne Infantry Regiment, accompagnés de 90 marsouins parachutistes, ont mené des phases de saut et de combat dans un environnement tactique intégré.

Trois passages sont nécessaires pour larguer les 450 parachutistes.

EN PLEIN APRÈS-MIDI, ce 6 mars, au bout de l'immense zone de saut du camp militaire américain d'Hohenfels (Allemagne), une dizaine de journalistes conviés par les communicants de la base, attendent. Leurs appareils photos sont braqués vers le ciel. Dans quelques minutes, le largage de plusieurs centaines de soldats américains et français sur la bande d'herbe d'environ trois kilomètres va marquer le début de presque dix jours d'exercice. Un événement qu'aucun d'eux n'a voulu rater. *Rock Topside II* est un exercice important pour le bataillon américain. Chaque compagnie doit être évaluée lors d'une période de 48 heures avant un exercice final pour l'ensemble du bataillon. Les sections françaises seront, une par une, insérées lors de ces missions.

Cet exercice conjoint n'est pas une première pour la compagnie portée (CP) du 8e régiment parachutiste d'infanterie de marine (8e RPIMa). Au mois de septembre 2020, elle accueillait à Castres, le premier bataillon du *503rd Airborne Infantry Regiment* lors de l'exercice *Eagle Volunteer* (voir TIM 314, novembre 2020). Cette première phase d'entraînement interallié avait permis d'échanger différentes procédures de combat et de commandement. Les soldats américains avaient même pu passer leur brevet parachutiste français. Rendez-vous était donc pris pour un "match retour", au sein d'une structure américaine cette fois-ci.

INSTALLATION RUSTIQUE

Malgré un contexte sanitaire complexe, les 90 marsouins parachutistes ont tenu à honorer l'invitation faite par le chef de corps du *503rd*. Avant de franchir les 1 400 kilomètres pour rejoindre le camp situé en pleine Bavière, ils ont été soumis à une période d'isolement et de test afin d'être tous aptes à participer à cet exercice. Près de son poste de commandement déployé sur le terrain, le capitaine Roch, commandant d'unité de la CP, ne semble pas contraint par les consignes imposées à ses hommes : *« à Castres, lors d'Eagle Volunteer, nous étions*

Le capitaine français assiste à toutes les préparations de la brigade.

déjà en pleine période Covid. Les consignes étaient strictes. Pour ce déplacement en Allemagne, les procédures ne sont pas très différentes de celles imposées pour un déploiement opérationnel ». Après un long voyage de 48 heures, les Lynx[1] prennent pied sur le camp de manœuvre bavarois. Sur la FOB[2], chaque groupe dispose d'une tente à peine chauffée alors que la météo annonce des températures froides et de la neige pour les prochains jours. Avec quelques bâches et palettes, une douche de campagne est construite par les Français. Ils parviennent même à ériger un mât des couleurs. Dès les premières heures le lendemain, le drapeau national flotte à bonne hauteur.

Deux jours plus tôt, à quelques pas du campement français : l'exercice interallié prend forme. Côte à côte, les soldats des deux nations sont rassemblés sur un immense terre-plein pour répéter les consignes de sauts avec les procédures américaines, une première pour la plupart des jeunes marsouins.

[1] Surnom donné aux soldats de la compagnie.

[2] *Forward Operating Base* (base opérationnelle avancée).

Le saut terminé, chacun rejoint son point initial avant la phase de combat.

Pendant la préparation de l'exercice, les paras français ont bénéficié des installations pour s'entraîner.

La veille du saut, soldats français et américains révisent les procédures de sécurité.

Au milieu d'armatures en ferraille censées représenter l'intérieur de l'avion, les soldats simulent un par un, la sortie de l'aéronef. Un peu plus loin, debout sur une table, d'autres se lancent vers le sol dans un impeccable rouler-bouler. « *Nous avons des manières de procéder assez différentes,* admet un chef de groupe de la compagnie. *Avant chaque saut les Américains répètent intégralement les procédures. En France, nous sommes plus portés sur les vérifications de sécurité. Mais la finalité reste identique : effectuer cette opération dans les meilleures conditions possibles afin d'assurer la suite de la mission.* »
Après des heures d'entraînement, les militaires sont prêts, l'exercice *Roch Topside II* peut entrer dans sa phase de combat.

450 PARACHUTISTES

Sur la zone de saut, l'attente des journalistes n'aura pas été vaine. Après une dernière répétition et un embarquement dans les quatre C130 Hercule mis à disposition par l'*US Air Force* sur l'aéroport de Nuremberg, les marsouins sont prêts à sauter avec leurs camarades.

En trois rotations, les 450 parachutistes et leur équipement sont largués à 400 mètres du sol. Pour les photographes et caméramans, le spectacle est grandiose. À l'horizon, les silhouettes des quatre quadriréacteurs s'éloignent lentement, laissant place à des dizaines de corolles descendant vers la zone d'opération. À peine posés, pas le temps de se remettre de leurs émotions, les parachutistes doivent replier la voile et trouver la zone de dépose située en bordure de la zone de saut. Puis ils rejoignent les points d'identification marqués par des fanions pour permettre aux sections de se réarticuler dans les meilleurs délais. Malgré la pression du moment, le parachutiste de 1re classe Damien ne boude pas son plaisir : « *j'ai adoré ! Les voiles américaines sont grandes et se dirigent facilement. Cela permet un posé assez souple. Sauter avec du maté-*

Le saviez-vous ?

Le *2-503rd* a été rendu célèbre au cinéma grâce au documentaire du photojournaliste anglais Tim Hetherigton "Restrepo" sur l'histoire de l'unité déployée en Afghanistan.

Le chef de section s'entretient avec le chef des partisans à la recherche de renseignements.

Lors de l'exercice, la compagnie portée a mené des actions de combat en milieu urbain.

riel étranger sur une zone de saut inconnue est une formidable expérience, je me sens vraiment privilégié ». À peine sa phrase terminée, Damien embarque sa musette et son parachute pour retrouver ses camarades en lisière de forêt. Le saut n'était que la première partie de la mission.

DÉLUGE DE FEU

À quelques centaines de mètres, l'ennemi est déjà positionné pour défendre un village d'une vingtaine de maisons : le prochain objectif du bataillon franco-américain.

Minuit passé dans le village de Ravendorf. Après plus de six heures d'attente, les Français reçoivent l'ordre de prendre le village d'assaut. *« Le commandement américain met un point d'honneur à nous mettre en avant dans toutes ses missions. À nous de nous montrer à la hauteur de la confiance qu'ils nous accordent »*, affirme le capitaine Roch qui donne ses derniers éléments.

À l'issue de l'exercice, les marsouins ont reçu le brevet parachutiste américain.

Une fois l'appui en place aux abords des habitations, les premiers soldats, jumelles de vision nocturne vissées sur le casque, s'approchent discrètement des bâtiments. Mais les hommes de la force d'opposition ne sont pas là pour faire de la figuration. Les trente soldats, vêtus de combinaisons bleu nuit, verrouillent le dispositif. Postés aux étages des maisons, ils pointent les faisceaux laser de leur système de simulation vers les silhouettes ennemies en approche. En quelques secondes un déluge de feu s'abat sur le paisible village. Parfaitement coordonnées, les deux sections françaises prennent d'assaut le premier objectif. Au milieu, impassibles, les contrôleurs vérifient les systèmes Miles[3] et annoncent les premiers morts et blessés fictifs côté français. Malgré les pertes, le rouleau compresseur de la CP fait son œuvre, les marsouins parachutistes avancent inexorablement le long de la rue principale. Maison par maison, ruelle après ruelle, en moins d'une heure, le village est sécurisé et laisse place au gros des troupes américaines. La compagnie n'a pas le temps de savourer sa victoire, elle repart déjà vers le camp de base pour préparer la prochaine mission.

UN ATOUT POUR LE RÉGIMENT

« Les Américains nous ont parfaitement intégrés. Nous avons souvent les objectifs principaux et cela permet non seulement de travailler notre spécialité de fantassins, mais aussi d'assimiler les méthodes de travail américaines », souligne le lieutenant Alexis.

Après quelques heures de repos, les parachutistes français reçoivent leurs ordres. Pour cette nouvelle phase de combat, la 3e section doit monter une embuscade de nuit, prendre contact avec des partisans isolés et chercher du renseignement près des lignes ennemies. Après la première nuit, le capitaine, qui a tenu à suivre ses hommes, est satisfait : « Rock Topside II *permet à la compagnie de monter encore d'un cran. Nous disposons d'infrastructures d'entraînement à la hauteur de ce que l'on peut imaginer de l'armée américaine, nous sautons, nous combattons et nous apprenons de nos camarades alliés comme ils apprennent de nous. C'est une chance et un atout pour le régiment. Ce type d'exercice permet de mieux nous préparer pour le jour où nous serons déployés à leurs côtés en opération »*. ■

[3] Système de simulation de coup au but, identique au STCAL français.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

ecpa▸d
AGENCE D'IMAGES DE LA DÉFENSE

NOS IMAGES SONT VOTRE HISTOIRE

13,5 MILLIONS DE PHOTOS . 38 000 FILMS

Discours du général de Gaulle place de l'Etoile à Paris le 2 avril 1945
Créé à partir de la photo n° TERRE 10219 G13 / Défense / ecpad

www.ecpad.fr

LE LIVRE
DE GAULLE, GEOGRAPHIES
1940-1946

Disponible auprès de notre boutique (106)
01.49.60.59.88 / eboutique@ecpad.fr

L'APPLICATION MOBILE
CHARLES DE GAULLE
POURSUIVRE LE COMBAT

Gratuite et disponible sur
App Store et Google Play

TIM
Terre information magazine

DOSSIER

L'interarmées au **cœur des opérations**

N° 318 - Avril 2021

22 ▶ AGIR ENSEMBLE

24 ▶ L'EXPERTISE AU PROFIT DES FORCES

26 ▶ LE CPCO, BRAS ARMÉ DU CEMA

28 ▶ CHACUN A SON RÔLE À JOUER

Textes : LTN Eugénie LALLEMENT

Photos : CNE Anne-Claire PÉRÉDO, ADC Jean-Raphaël DRAHI, SGT Constance NOMMICK, SGT Tanhao STADEL, CCH Patrick LOPEZ, CCH Sabrina VINCENT, Yannick MARTIN

En poursuivant ses engagements en pleine crise sanitaire, l'armée française a encore prouvé en 2020 qu'elle sait s'adapter et réagir à toutes les situations. Si le caractère interarmées des opérations modernes du XXIe siècle n'a rien de nouveau, l'hypothèse d'un engagement majeur, avec le développement des champs de conflictualité actuels, suppose une intégration toujours plus forte de ces capacités. En tant que catalyseur opérationnel, l'interarmées permet d'unir les forces pour vaincre ensemble. Pour remplir sa double fonction de conseiller du Gouvernement et de commandant des opérations, le chef d'état-major des Armées (CEMA), le général d'armée François Lecointre s'appuie sur l'expertise des hommes et des femmes qui œuvrent chaque jour, au niveau interarmées. TIM les a rencontrés. ■

L'interarmées au cœur des opérations

L'exercice interarmes et interamées Poséidon conduit par la 9e BIMa dans le Var en février 2020.

Agir **ensemble**

Coopérer efficacement en opération nécessite une synergie entre les différentes armées, services et directions. Elle est le résultat d'une culture opérationnelle commune qui s'acquiert et s'enrichit au gré du parcours de chacun.

L'exercice Royal Blackhawk a réuni des militaires français, américains et belges en octobre 2020.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES françaises sur le territoire national et à l'étranger revêtent sans exception une dimension interarmées, voire interministérielle. Leur réussite résulte, en grande partie, de la cohérence des actions planifiées et conduites par les différentes composantes dans les cinq milieux – Terre, Air, Mer, Cyber, Espace – souvent dans un contexte interallié et en parfaite synergie avec les services et les directions interarmées. *« Une des valeurs ajoutées de l'interarmées, c'est de pouvoir tirer le meilleur profit des capacités de chacun, pour atteindre collectivement le succès lors des engagements »*, explique le colonel Boris, de la division emploi de forces de l'état-major des Armées.

DÉVELOPPER UNE CULTURE INTERARMÉES

L'engagement opérationnel est la concrétisation d'un processus qui débute dès la formation et se poursuit tout au long de la carrière.

Échanges interarmées à l'occasion des études opérationnelles conduites par la division emploi de l'EMA.

L'interarmées au cœur des opérations

Un sergent de l'armée de l'Air et de l'Espace surveille la situation aérienne au CPCO.

L'environnement interarmées est riche d'entités et d'acteurs qui favorisent le brassage des cultures et dont l'action apporte de la cohérence dans les opérations. Parmi elles, l'École de guerre est un parfait exemple d'une formation ouverte sur l'interarmées, l'interministériel et l'international. Elle prépare les officiers de l'armée française et de la gendarmerie à devenir de futurs chefs militaires. Les organismes interarmées ou à vocation interarmées (*cf.* encadré), qu'un officier ou un sous-officier rejoint au cours de sa carrière, facilitent eux aussi, la connaissance mutuelle des uns et des autres. La culture interarmées s'acquiert, par ailleurs, au cours des nombreux exercices annuels associant armées, directions et services, ainsi que les alliés pour les exercices à portée internationale.

Réussir cet amalgame suppose de *« valoriser l'existant tout en respectant les spécificités de chaque armée et, conscient des interdépendances, comprendre que les capacités des uns enrichissent celles des autres »*, conclut le colonel Boris. ■

OVIA ET OIA, QUELLE DIFFÉRENCE ?

Les organismes interarmées ou organismes à vocation interarmées (OIA/OVIA) exercent leur mission principale au profit de plusieurs armées, directions ou services de soutien, ou de la gendarmerie nationale. Le statut d'OIA est réservé aux organismes dont les missions correspondent strictement au périmètre des attributions du CEMA, défini dans le code de la défense. Un OVIA relève organiquement d'une seule armée pour son organisation et son fonctionnement. Le pôle interarmées Munex (PIAM) ou encore le centre national des sports de la Défense (CNSD) ont récemment rejoint les rangs des OVIA-Terre, portant à neuf, leur nombre total.

L'expertise au profit des forces

Garant de la capacité française à commander une opération au niveau opératif dans un cadre national ou multinational, le commandement pour les opérations interarmées est subordonné au chef d'état-major des Armées. Il assure entre autres la préparation à l'engagement pour l'opération Barkhane, une mission majeure.

LE COMMANDEMENT pour les opérations interarmées (CPOIA) est *« l'antichambre de la mission opérationnelle »*, illustre son officier général adjoint, le colonel Eric.
Parmi le panel de missions, la préparation à l'engagement opérationnel (PEO) Barkhane[1] est essentielle. Le principe : entraîner dans des conditions très réalistes, chaque poste de commandement interarmées de théâtre (PCIAT), avant son déploiement en bande sahélo-saharienne (BSS). Une répétition générale est orchestrée à Mailly-le-Camp par le CPOIA, garant du niveau opératif interarmées, avec l'appui du centre d'entraînement et de contrôle des postes de commandement - 3e régiment d'artillerie (CECPC - 3e RA, *cf.* encadré ci-dessous). L'enjeu est de taille, il s'agit de réunir dans un délai contraint d'une semaine, les quelques 120 officiers et sous-officiers issus des armées, directions et services, qui constituent l'ossature du PCIAT. Cette préparation est décisive. Elle permet à tous les acteurs de se rencontrer au préalable, pour fluidifier les contacts dès leur arrivée sur le théâtre.

UNE ÉQUIPE D'ANIMATION EFFICACE

L'une des forces du CPOIA repose sur son système de mentorat et son équipe permanente de préparation. Près d'une centaine de contributeurs extérieurs au centre, récemment rentrés de BSS, sont en effet mobilisés pour cet entraînement. En tant que mentors, ils garantissent la transmission de leur expérience et de leur expertise du métier, l'acquisition des procédures opérationnelles, ou encore la maîtrise des systèmes d'information et de communication du *command and control* ou C2 (*cf.* encadré).
Chef d'état-major du PCIAT, conseiller juridique ou encore conseiller

Afin de les identifier, les mentors portent un treillis couleur sable.

Le saviez-vous ?

La PEO pour Barkhane a lieu tous les six mois, avant chaque projection d'un nouveau PCIAT. La dernière en date, s'est déroulée à Mailly-le-Camp en mars 2021. Il s'agissait du mandat 15.

CONTRÔLER LE NIVEAU TACTIQUE

Situé à Mailly-le-Camp, le CECPC - 3e RA est le seul organisme dédié à l'entraînement et au contrôle des postes de commandement (PC) opérationnels. C'est lui qui assure le contrôle des PC des futurs groupements "désert" de la force lors de la PEO Barkhane.

Le général de division Frédéric Blachon, commandant les forces, présente ses attendus à l'équipe d'animation.

Le mentor (à droite) transmet ses connaissances de terrain au mentoré.

communication, tous ont leur rôle à jouer. Le CPOIA fournit par ailleurs l'équipe de préparation, qui assure la direction de l'exercice et l'encadrement de l'ensemble du personnel.

DES DONNÉES OPÉRATIONNELLES RÉELLES

L'autre atout du centre, c'est l'utilisation de données opérationnelles réelles et récentes du théâtre, pour concevoir le scénario de la PEO pour Barkhane. Ces données sont récupérées par l'officier de marque de la PEO directement sur zone, environ un mois avant. Le lieutenant-colonel Jean-Baptiste, tient ce rôle : *« je viens relever les informations fraîches du terrain et les incidents emblématiques du mandat en cours »*.

Ainsi, le nouveau mandat prend connaissance des évolutions prévisibles ou déjà actées, avant même son arrivée sur zone. L'officier de marque, chargé par ailleurs de planifier, d'organiser et de conduire la PEO, travaille en lien étroit avec le CECPC - 3e RA. Le PCIAT s'entraîne ainsi avec les postes de commandement des futurs groupements tactiques désert (PC GTD), aux opérations qu'il va conduire. Chaque soir, le directeur d'exercice fait le bilan de la journée écoulée avec le chef d'état-major du PCIAT. Il n'y a pas d'évaluation finale, l'objectif est bien d'entraîner et de relever les points d'attention au profit de ce dernier, afin d'être prêt dès le premier jour de la mission. *« C'est une organisation éprouvée, sans cesse adaptée et renouvelée pour répondre à la réalité des opérations »*, résume le colonel Éric. La PEO pour Barkhane est un scénario bien rodé. ■

DES OUTILS SIC EN OPEX

Trois logiciels sont quotidiennement utilisés par le PCIAT de Barkhane : Jchat, messagerie instantanée du terrain, JOC Watch, main courante du PCIAT vers le CPCO et iGeoSIT, cartographie Otan. En tant que référent des outils C2 opératifs, le CPOIA a créé il y a trois ans une formation pour le personnel amené à s'en servir.

[1] C'est le sous-chef opérations de l'état-major des armées qui détermine les attentes de la PEO. Le centre de planification et de conduite opérationnelle (CPCO) définit les objectifs à atteindre.

L'équipe d'animation du CECPC - 3e RA injecte des incidents et provoque des événements pour entraîner les soldats, chacun dans sa spécialité.

Le CPCO, bras armé du

À la fois état-major d'aide à la décision et centre de commandement permanent, le centre de planification et de conduite des opérations agit dans une logique interarmées, interministérielle et multinationale. Il permet au CEMA d'exercer le commandement opérationnel de l'ensemble des forces militaires françaises engagées en opérations, sur le territoire national ou à l'étranger. Témoignages recueillis au cœur de ce centre de commandement stratégique.

GÉNÉRAL DE BRIGADE PHILIPPE SUSNJARA

Chef du centre de planification et de conduite des opérations (CPCO)

« Continuité et résilience résument bien le CPCO en 2020. En pleine crise du Covid-19, le centre a conduit autant, voire plus d'opérations, sur le territoire national et à l'étranger. Malgré le contexte sanitaire, il a démontré sa capacité à assurer la permanence du commandement opérationnel au profit du CEMA. La réactivité du CPCO a permis l'activation d'une cellule de crise pour l'opération Résilience. Face à la situation inédite et une organisation contrainte (*cf.* encadré page de droite), nos chefs militaires déployés sur le terrain ont pu compter sur un interlocuteur disponible 24 h sur 24, 7 jours sur 7. L'opération Amitié au Liban ou l'opération de secours aux populations sinistrées des Alpes-Maritimes, sont le reflet d'une composante interarmées et interservices incontournable. » ■

COLONEL FRÉDÉRIC

Adjoint planification et chef J5

« Le J5[1] assure les fonctions d'anticipation, de préparation à la décision et de planification. Il recueille les éléments d'appréciation sur les crises futures ou en cours, pour permettre au CEMA d'élaborer sa stratégie militaire et proposer des réponses à ces crises. Les réflexions sont animées conjointement avec les chargés d'anticipation et de synthèse. Elles se matérialisent dans un dossier comprenant plusieurs options stratégiques que le CEMA présente au chef de l'État, lors du conseil de Défense. Sa volonté se traduit en actions militaires, au travers des stratégies opérationnelles. J3 hérite alors du plan à mettre en œuvre, que les contrôleurs opérationnels[2] déclinent au niveau opératif. Par son travail d'anticipation et de réflexion continu, le J5 est tourné vers un seul objectif : préserver en permanence le temps d'avance du CEMA. » ■

[1] Selon la nomenclature Otan, J, pour *joint operation*, désigne les fonctions d'un état-major. J5 pour le bureau "planification" et J3 pour le bureau "conduite des opérations", sont divisés en J de zones : Monde, Afrique, Europe, TN.

[2] Les contrôleurs opérationnels agissent par délégation du commandement opérationnel du CEMA.

CEMA

DEUX SITES POUR UN CENTRE-CLÉ

Le CPCO a réparti ses effectifs entre Balard et le fort du Mont-Valérien (Hauts-de-Seine) dès le 10 mars et jusqu'à l'été 2020, puis à nouveau du 25 septembre à ce jour. Une organisation inédite, qui lui a permis d'assurer la poursuite de son action, tout en respectant les mesures sanitaires. Basé à Suresnes, le fort du Mont-Valérien est un site dévolu au CPCO, identifié en cas de crise (par exemple une éventuelle crue de la Seine), capable d'accueillir si besoin, la totalité de ses effectifs.

COLONEL RÉMI

Chef J3 TN conduite des opérations

« Le J3 TN assure la conduite des opérations permanentes, temporaires ou ponctuelles sur le territoire national. Il est au cœur du dialogue civilo-militaire. Le bureau compte quatre officiers permanents, un de chaque armée et un gendarme, ainsi que trois officiers en renfort. En 2020, le territoire national a occupé une place centrale dans le paysage des opérations. D'abord avec Résilience et le lancement d'une cellule de crise dès le 24 mars, puis en octobre, avec le dispositif Sentinelle renforcé et l'intervention dans les Alpes-Maritimes. Les événements sur le territoire national prennent vite une tournure politique et interministérielle, c'est pourquoi l'emploi des Armées, perçues comme des experts de la crise, est si particulier. La synergie entre tous les acteurs est nécessaire. Le J3 TN doit savoir traiter avec les différents ministères, autorités civiles et services interarmées. » ■

ADJUDANT-CHEF CHRISTOPHE

Sous-officier de quart

« Mon rôle de première sentinelle est de recueillir en temps réel, les données émanant des différents théâtres d'opérations, durant les heures non ouvrables. Avec l'officier de quart, je suis la première personne avertie en cas d'incident. Notre action est alors déterminante. Nous exploitons sans délai les informations reçues pour transmettre un compte rendu d'incident renseigné à la haute autorité d'astreinte[3] (HAA), relayé ensuite aux cabinets du CEMA et de la ministre des Armées. Une compréhension fine des comptes rendus est capitale, d'où la plus-value du personnel de quart issu des trois armées qui puisse rapidement saisir les caractéristiques et les enjeux d'une situation donnée. Maîtriser la culture interarmées, tout comme le dialogue interministériel et interalliés est essentiel. Rigueur et crédibilité militaire sont les maîtres-mots de ce poste, que j'occupe depuis six ans. » ■

[3] La fonction de HAA est tenue à tour de rôle par les adjoints d'armées, conseillers des généraux pour leur armée d'appartenance, le chef CPCO, le chef planification (Marine nationale) et le chef conduite (armée de l'Air et de l'Espace). Les chargés d'anticipation et de synthèse assurent également la HAA.

« Chacun a **son rôle à jouer** »

À 26 ans, le lieutenant Mégane, du 1er régiment du train parachutiste, est chef du détachement de transit interarmées sur la base aérienne projetée de N'Djamena au Tchad. Elle est l'interface entre l'armée de Terre et l'armée de l'Air et de l'Espace, pour ce qui concerne le soutien logistique aérien. Une première mission enthousiasmante qu'elle raconte pour TIM.

« EN TANT QUE CHEF du détachement de transit interarmées (DéTIA) pour l'opération Barkhane, j'ai en charge la coordination de deux missions principales : la livraison par air (LPA)[1] et le transit.
Chaque matériel, chaque personne qui arrive sur le théâtre du fuseau Est, transite par la plateforme tchadienne de N'Djamena. Ce qui me plaît dans ce poste, c'est de travailler pour tous et tous ensemble.
Mon équipe se compose de quatre aviateurs et de neuf soldats du 1er régiment du train parachutiste (1er RTP). Chacun apporte son expertise : les premiers sont qualifiés dans leur spécialité de transit et traitent le chargement et le déchargement des avions, les seconds sont en charge de la LPA en plus d'assurer les opérations de transit.
Commander du personnel de l'armée de l'Air et de l'Espace (AEE) s'est fait naturellement.
Nous sommes déjà à leur contact pour les besoins de notre formation. Par exemple, le stage d'officier de liaison transit aérien, indispensable pour être chef de DéTIA, est dispensé par l'AAE et dure deux semaines. D'où l'ouverture de ce poste aux deux armées. En régiment, nous travaillons également à leur côté au quotidien, au plus près des avions. Chacun a son rôle à jouer.

APPRENDRE LES UNS DES AUTRES

En œuvrant conjointement avec les aviateurs, nous ravitaillons toute la bande sahélo-saharienne. Je ne m'attendais pas à toute cette dimension. La culture interarmées m'a toujours intéressée depuis mon entrée à Saint-Cyr en 2015. À l'été 2019, j'ai choisi le 1er RTP pour la diversité des missions et l'aspect opérationnel permanent : cette unité est un instrument privilégié de l'engagement d'urgence grâce au lien avec l'AAE, via sa spécialité de LPA.
Dès la formation, on apprend à se coordonner avec nos camarades aviateurs, puis à travailler ensemble au quotidien. Il y a une complémentarité entre leurs connaissances et les nôtres. C'est très enrichissant et on a beaucoup à apprendre les uns des autres. Après ces quatre mois, j'ai une vision plus précise des liens entre sol et air. L'an prochain, je serai à nouveau projetée au Sahel. Mon équipe sera plus importante et le rythme de traitement des avions encore plus dense. » ■

[1] La livraison par air consiste à acheminer par voie aérienne du ravitaillement, du matériel, du personnel et son équipement. La mise à terre s'effectue soit par largage soit par posé d'assaut. Les charges sont conditionnées, chargées dans les avions, puis larguées au profit de troupes au sol.

Dans la soute du CASA, le lieutenant Mégane s'assure du bon fonctionnement des accessoires de largage avec un sous-officier du 1er RTP.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

ecpa▸d
AGENCE D'IMAGES DE LA DÉFENSE

PRIMES DE LIEN AU SERVICE N°3

Un volume accru en 2021

Texte : SDG - Photo : CAL Arnaud KLOPFENSTEIN

Mise en œuvre en 2020, la prime de lien au service n°3, plus avantageuse que la prime réversible des compétences à fidéliser, a été bien accueillie et a permis d'atteindre les objectifs de fidélisation souhaités. Son attribution est reconduite en 2021 avec des objectifs similaires à 2020, selon des modalités différentes et un volume de primes accru.

LE DÉFICIT ACTUEL de sous-officiers titulaires du brevet supérieur de technicien de l'armée de Terre (BSTAT) a guidé le choix des profils éligibles à la prime de lien au service n°3 (PLS3) pour cette nouvelle campagne.

Ainsi en 2021, la prime sera exclusivement attribuée aux sous-officiers BSTAT[1] de plus de 15 ans de service appartenant aux spécialités décrites dans la note relative à l'attribution de la PLS 3 en 2021[2], et non liés au service par la prime réversible des compétences à fidéliser (PRCF) ou une autre PLS.

En 2021, la DRHAT allouera 1 500 PLS 3 contre 1 308 en 2020. L'objectif de la PLS 3 en 2021 est de marquer clairement l'effort sur des spécialités définies par la DRHAT. Ainsi, la prime sera automatiquement proposée aux sous-officiers répondant au profil, sans démarche de leur part.

MAINTIEN DE LA CAMPAGNE ANNUELLE

En parallèle de la proposition systématique d'attribution décrite précédemment, la DRHAT maintient en 2021 le processus d'attribution par appel à candidatures, mis en œuvre jusqu'à présent pour la PRCF et la PLS 3 en 2020. Cela permet d'identifier les sous-officiers volontaires à l'attribution de cette prime de fidélisation.

Les sous-officiers volontaires à l'attribution de la PLS 3 en 2021, répondant au profil et aux exigences de qualifications définis, peuvent déposer une demande par formulaire unique de demande (FUD) auprès de leur groupe RH de proximité. Les FUD de demande d'attribution devront impérativement être finalisés pour le 30 avril 2021, terme de rigueur. Le nombre de primes étant limité, la DRHAT procédera à une sélection des dossiers parmi les filières critiques faisant défaut à l'armée de Terre.

L'attribution de la PLS 3 se fait via la signature, par les sous-officiers sélectionnés, d'un engagement spécifique à servir. Les intéressés seront alors liés au service pendant trois ans et percevront la somme de 2 700 € par an pendant cette période.

La campagne 2021 s'inscrit pleinement dans l'élargissement souhaité par l'armée de Terre de la prime de lien au service, notamment par l'augmentation du nombre de primes allouées. ■

[1] Ou équivalent (BMP2, QAP2).

[2] Pour connaître les spécialités et les qualifications, consulter la note DRHAT 2021-503696/ARM/RH-AT/SDG/BCCM/NP
Les sous-officiers titulaires d'un BSAT des domaines ART ou GEN possédant l'une des qualifications listées dans la note pourront déposer une demande d'attribution au titre de l'année 2021.

Plus d'informations :

Site RH Terre (Internet) : https://rh-terre.defense.gouv.fr/

Site DRHAT (Intradef) : http://portail-drhat.intradef.gouv.fr/DRHAT/

ÉPREUVES DE SÉLECTION PROFESSIONNELLE

Soyez acteur de **votre réussite !**

Texte : DRHAT – Photo : ADC Alain NOTA

Les épreuves de sélection professionnelle permettent de retenir les meilleurs adjudants-chefs en mesure d'apporter leur expertise technique au commandement. Les lauréats, qui ont en moyenne 44 ans et 23 ans de service, accèdent à des emplois de niveaux fonctionnel et de responsabilité supérieurs.

PARTICIPANT DAVANTAGE AU PROCESSUS DE DÉCISION, les lauréats des épreuves de sélection professionnelle (ESP) sont proposables au grade de major, grade sommital du corps des sous-officiers. Ils perçoivent la prime de haute technicité qui s'élève à 200 € par mois.

BIEN SE PRÉPARER GRÂCE À "ESP 2.0"

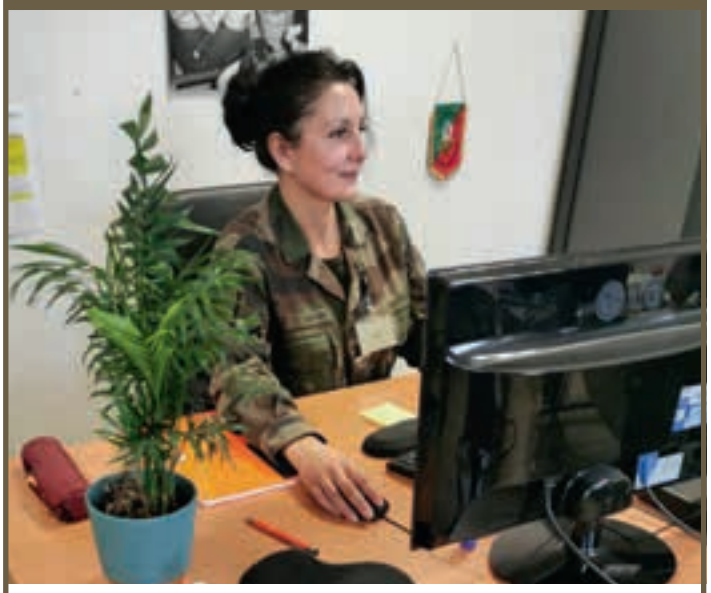
Afin de se préparer aux épreuves et de les aborder sereinement, le bureau numérisation de l'espace formation de la DRHAT a mis en ligne une aide à la préparation des ESP sur la plateforme eForm Terre[1]. Celle-ci est accessible sur internet depuis un smartphone, une tablette ou un ordinateur. Après une simple inscription sur "ESP 2.0", les candidats et plus largement tous ceux qui désirent préparer un examen ou développer leurs connaissances, peuvent accéder à des évaluations, à des ressources thématiques mais également à des entraînements ludiques à partir d'une banque de plus de 2 500 questions, dont celles issues des annales des années précédentes. Facile d'utilisation et alimenté au fil de l'eau par de nouvelles ressources, "ESP 2.0" accompagne les candidats tout au long de leur préparation aux épreuves écrites et orales. En 2020, 86 % des candidats admis aux ESP s'étaient entraînés sur ESP 2.0[2].

La rénovation du parcours professionnel des sous-officiers de l'armée de Terre prévoit de remplacer les ESP par le BM4 (brevet militaire de 4e niveau), à l'horizon 2024. ■

[1] eform.defense.gouv.fr.

[2] En savoir plus dans TIM n°311, dossier innovation dans la formation p. 12.

ADJUDANT-CHEF LAËTITIA, ESP en 2020
Domaine de spécialité gestion des ressources humaines



POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS PRÉSENTÉE AUX ESP ?

L'armée de Terre nous permet d'évoluer tout au long de notre carrière et les ESP représentent une réelle opportunité d'assumer des responsabilités supérieures exercées par un sous-officier et ainsi d'être proposé au grade de major. En somme, les ESP constituent l'occasion de mettre en avant notre expérience et de se "*challenger*". Il faut se préparer, faire preuve de pugnacité. Je voulais prouver qu'après 40 ans nous sommes encore une ressource riche pour notre institution grâce à notre maturité professionnelle.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS ?

Le concours est exigeant pour des candidats qui ont quitté les bancs de l'école depuis quelques années. Il n'y a pas de hasard, à l'écrit comme à l'oral, il faut travailler pour se donner toutes les chances de réussir. La plateforme Internet eForm est une vraie source de données pour se préparer : QCM dans divers domaines et annales des années précédentes. Aussi, il est impératif de se rapprocher d'anciens candidats pour qu'ils puissent partager leurs expériences et guider vos révisions. Il ne faut pas hésiter à solliciter l'aide d'un ou plusieurs officiers pour préparer l'oral qui n'est pas un exercice simple et pour lequel nous avons peu de pratique. ■

LA SOIP DU 13e RG

Les hommes à suivre

Texte et photos : ADC Jean-Raphaël DRAHI

L'ouverture d'itinéraires piégés est une spécialité unique, détenue par le 13e régiment du génie. En bande sahélo-saharienne, les sapeurs de la 6e compagnie de contre-minage sont chargés de détecter d'éventuels engins explosifs sur des parcours de plusieurs centaines de kilomètres, pour assurer la protection de la force et contrer les potentielles attaques ennemies. Préparation à Valdahon.

TOUS LES MILITAIRES DÉPLOYÉS en opération extérieure ces quinze dernières années les ont forcément croisés. Ils reconnaissent des milliers de kilomètres de routes à chaque mandat. Les sapeurs de la section d'ouverture d'itinéraires piégés (SOIP) du 13e régiment du génie tiennent ce rôle, essentiel à la réussite de la mission et à la préservation des effectifs : passer devant pour vérifier la non pollution des axes empruntés par la force.

Fin janvier sur le camp de Valdahon, une colonne de quatre véhicules blindés progresse sur une piste enneigée. À sa tête, le véhicule détecteur de mines (VDM) avec son allure si reconnaissable, est chargé de repérer d'éventuels engins explosifs improvisés (EEI) camouflés sur le parcours. Derrière lui, deux VAB et un VBHP[1] constituant la "garde rapprochée" du VDM, sont prêts à

Avant chaque mission, tous les éléments connaissent leur place dans le dispositif et les possibles "hot spot" sur l'itinéraire sont identifiés.

« Chaque action est jouée à 100 %, il en va de la sécurité du convoi »

Caporal-chef Joachim

intervenir si celui-ci détecte un écho suspect. Dans un des blindés, le lieutenant Romain donne le rythme à la radio. *« Notre travail est une alchimie fine entre les contraintes horaires de la force et la nécessité d'agir sereinement et avec minutie pour garantir la sécurité. Le renseignement en amont est essentiel. Il permet de définir les points présentant un risque. Sur ces zones, nous débarquons pour vérifier l'absence de pollution plus approfondie. »*

Le virage à 90 degrés face à la section est un de ces points. Les sapeurs de la SOIP redoublent d'attention. Seul dans sa cabine, le caporal-chef Joachim ne quitte pas la route des yeux. Tout à coup un écho retentit. Le pilote, déjà bien rodé à ce type d'exercice, n'a pas de doute.

Un EEI est certainement caché sous l'épaisse couche de neige. Avec calme, il annonce sa découverte à la radio. Aussitôt le dispositif de la SOIP se met en place. Un premier groupe débarque aux alentours du VDM pour contrôler les abords du blindé. Le deuxième VAB, resté en arrière, est chargé sur ordre de réaliser une vérification de non pollution pour une éventuelle zone de posé pour hélicoptère ou un point de recueil pour le convoi. Une fois l'engin repéré, les EOD, spécialistes du déminage, neutralisent et/ou détruisent l'engin et permettent ainsi la reprise de la progression.

L'EXPÉRIENCE AFGHANE

L'histoire de cette section unique en son genre commence en Afghanistan. En 2010, la recrudescence des attaques par EEI sur les convois logistiques entre Kaboul et les bases avancées oblige les sapeurs à trouver de nouveaux modes d'action. L'armée de Terre s'équipe de véhicules spécifiques pour la reconnaissance d'axes, dont le VDM (premier véhicule du SOUVIM[2]). Pendant cette période, le détachement d'ouverture d'itinéraires piégés deviendra un élément indispensable de tous les déplacements de la force.

En 2012, le désengagement des troupes françaises marque le retour au quartier des spécialistes de la 6e compagnie de contre-minage. Avec la montée en puissance de l'opération Barkhane et l'utilisation d'attaques similaires par les groupes armés terroristes, ces sapeurs spécialisés sont de nouveau déployés.

Retour à Valdahon. L'EEI est neutralisé et la section reprend la progression. L'exercice paraît bien rodé et pour cause. La SOIP est en auto-relève au Sahel depuis douze mandats. La plupart des sapeurs connaissent bien le désert malien. Joachim est l'un d'eux. Le pilote VDM est déjà parti à trois reprises. *« Il n'y a pas de routine et chaque action est jouée à 100 %, il en va de la sécurité du convoi. C'est une grande responsabilité et j'en suis conscient. En mission, nous sommes trois pilotes pour nous relayer et maintenir ainsi une totale capacité d'attention. »*

Les récents événements sur le théâtre malien ont démontré la pertinence d'une telle unité. La protection des convois, véritable cordon ombilical entre les bases ou pour maintenir une capacité logistique lors des grandes opérations, est une priorité. À Valdahon les hommes de la SOIP se préparent une nouvelle fois à assurer leur protection, c'est une obsession pour chacun d'entre eux. Le lieutenant Romain retourne pour la quatrième fois en bande-sahélo-saharienne mais il s'agira pour lui d'une première en qualité de chef de la SOIP : *« notre section est préparée et soudée, nous avons hâte de partir ! Sur place, quand la mission est terminée et que les véhicules sont rentrés au camp sans encombre, je sais que nous y sommes un peu pour quelque chose, c'est une grande fierté ».* ■

[1] Véhicule blindé hautement protégé.

[2] Système d'ouverture d'itinéraire miné.

Le VDM repère d'éventuels engins explosifs sur la route tandis que les sapeurs débarqués tentent de détecter des fils électriques, signe de présence probable d'un EEI.

LE PLIAGE AU 3e RÉGIMENT DU MATÉRIEL

Lever le voile sur la nouvelle table

Texte : LTN Eugénie LALLEMENT – Photos : SGT Guillaume CABRE

La compagnie de Montauban du 3e régiment du matériel a reçu en décembre dernier des tables de pliage de parachutes d'un nouveau genre. Fruit de deux ans de collaboration avec la section technique de l'armée de Terre, ces tables assurent à la fois une meilleure capacité de pliage et plus de confort aux plieurs.

DANS UNE SALLE DE 14 000 M² en pleine effervescence, sont alignées par dizaines, des tables tout en longueur. Autour d'elles, des militaires s'activent. Ils sont vêtus de T-shirts et même de shorts pour certains, une tenue justifiée par le caractère physique du métier qu'ils exercent. Et pour cause : ils sont les plieurs de parachutes de la compagnie de Montauban du 3e régiment du matériel, unité unique dans l'armée de Terre.

« Ils courent toute la journée ! », précise le colonel John Lejuste, le chef de corps. En moyenne, 13 kilomètres par homme et par jour entre les tables ! Au cœur de l'écosystème Matpara[1], la cellule de maintenance automatisée des parachutes (CMAP) stocke actuellement plus de 20 000 parachutes à personnel, dorsaux comme ventraux, dédiés aux sauts à ouverture automatique, ou encore aux chuteurs opérationnels. Depuis décembre dernier, seize nouvelles tables de pliage sont installées à la CMAP. Une révolution dans cet univers parachutiste souvent méconnu.

SOULAGER LE QUOTIDIEN

Conçue pour accroître la capacité de pliage, la nouvelle table améliore aussi les conditions de travail des maintenanciers parachutistes.

Chacun travaille au rendement, avec un objectif de 30 parachutes par table et par jour, soit un tous les quarts d'heure. Le rythme est soutenu et cadencé. Il ne doit être ni trop rapide, ni trop lent. Avec ses 15 mètres de long sur 1,20 mètre de large, une table permet désormais d'accueillir deux plieurs, contre un auparavant. Des mesures revues à la hausse pour répondre aux dimensions de l'ensemble de parachutage du combattant[2], plus long et plus volumineux que l'ensemble de parachutage individuel, mais

Le saviez-vous ?

La capacité théorique de pliage de la CMAP est de 80 000 parachutes par an, soit 1 600 par semaine. Ce rendement hebdomadaire a été atteint au mois de janvier dernier.

pas seulement. Grâce à une série d'améliorations, telle que la présence de trains de roulement sous la table, d'une trappe au centre et d'un rebord sur le côté, le plieur réduit la fatigue due aux gestes exigeants et répétés. Pour le parachutiste de première classe Jonathan, ce nouveau mobilier est un soulagement au quotidien : *« avant, on soulevait les bacs contenant la voile et le sac harnais jusqu'à la table. C'était contraignant pour le dos et les bras. Grâce aux trains de roulement, le bac glisse jusqu'au centre de la table, au plus près de nous. On extrait alors la voile directement par la trappe »*. Un avis que partage son binôme du jour, le parachutiste de première classe Brandon. Autre nouveauté, le binômage permet aux plieurs de se relayer[3] : les gestes sont moins répétitifs.

« PLUS PRATIQUE, MOINS ÉPUISANT »

Identifiable grâce au brassard rouge à son bras, le brigadier Morgane est chef d'équipe. Son rôle est de vérifier et de contrôler le travail de ses plieurs, à la fin de chaque phase. Elle aussi voit les avantages de ces nouveaux équipements : *« je contrôle désormais deux tables au lieu de trois. Je fais donc moins d'allers-retours. C'est plus pratique, moins épuisant »*, explique-t-elle.
À l'origine de cette innovation, un constat : celui d'une chaîne de production arrivée au bout de ses capacités par manque d'espace, malgré du personnel en nombre suffisant[4] et disponible. Missionné par l'état-major de l'armée de Terre, le groupement "aéroportés" de la section technique de l'armée de Terre (STAT/TAP) a collaboré pendant deux ans avec le 3e régiment du matériel pour trouver un moyen de rentabiliser le personnel, sans modifier la structure de la CMAP, dont le bâtiment n'était pas extensible (*cf.* encadré). Au total, 24 tables de pliage sont attendues d'ici à la fin de l'année 2021. ■

[1] Matériel de parachutage et de largage.

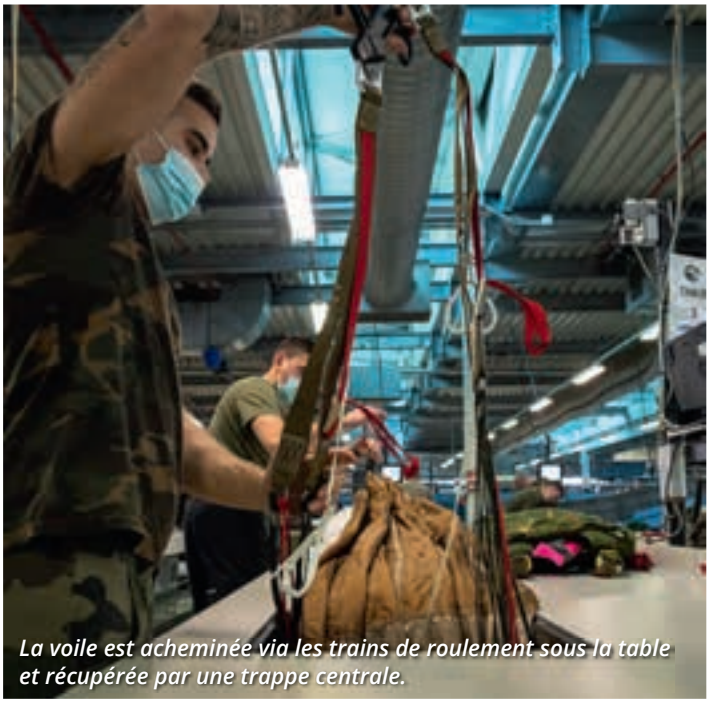
[2] L'EPC remplace progressivement l'EPI. Sa toile couvre 115 m² contre 74 m² pour l'EPI.

[3] 15 fois les phases 1 et 2 du pliage, puis 15 fois les phases 3 et 4.

[4] Des renforts sont fournis par les grandes unités aéroportées (11e BP et CFST).

LE MODÈLE DE L'OUTRE-MER

Avec l'arrivée de l'EPC, conserver le même gabarit de table au détachement de Montauban était inenvisageable. S'inspirant des régiments d'outre-mer, où les plieurs travaillent déjà à deux par table avec l'ancien parachute (EPI), l'expérimentation a débuté en novembre 2018. Puis début 2019, de nouveaux modèles de tables sont arrivés, sur lesquels ont été ajoutés des éléments, comme le train de roulement. Chaque chef d'équipe et de groupe a testé le prototype, y apportant ses améliorations. La production a débuté en 2020.

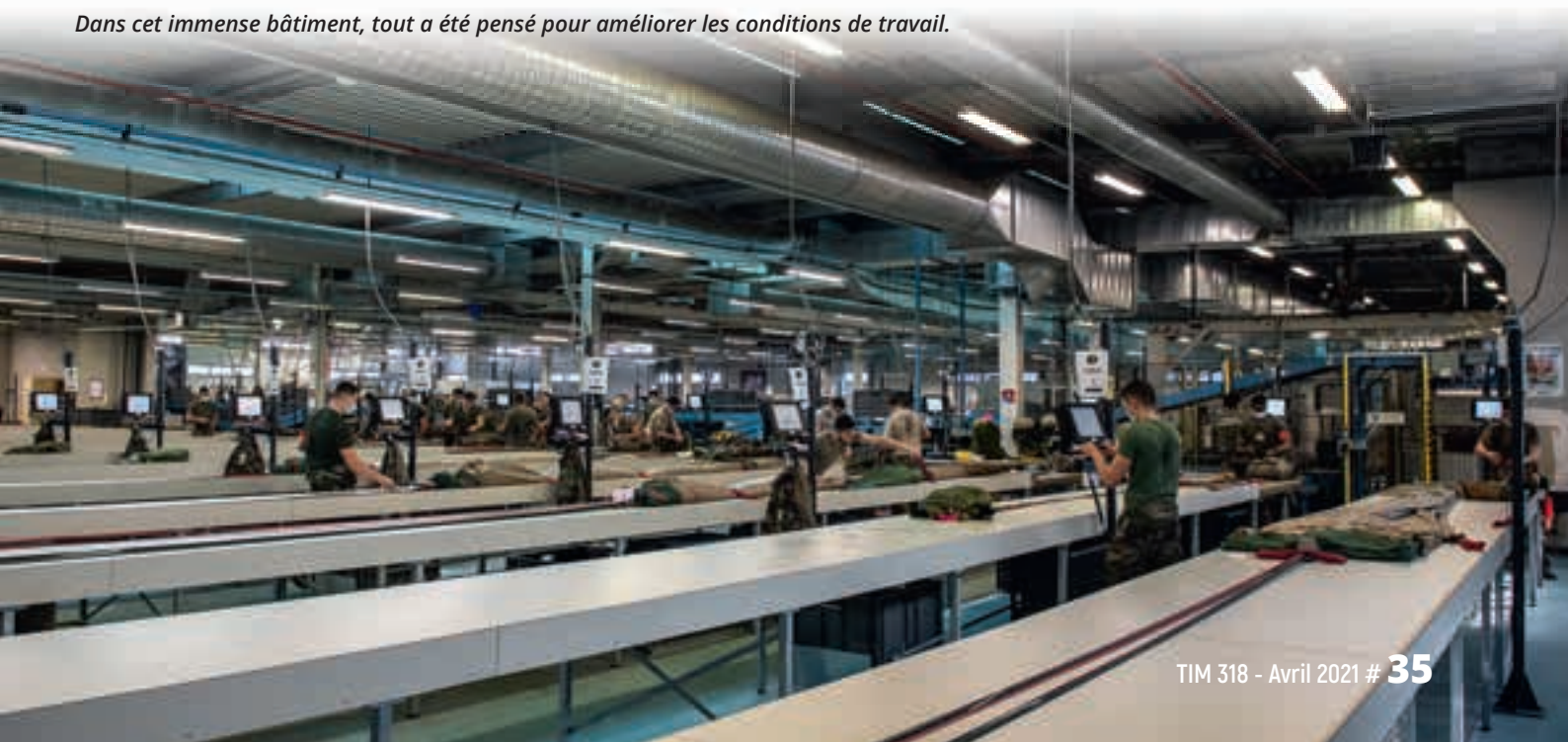


La voile est acheminée via les trains de roulement sous la table et récupérée par une trappe centrale.

Le saviez-vous ?

**Avant de resservir pour un saut, chaque voile est visitée, réparée si besoin et pliée.
Au bout de six mois, si un parachute n'a pas été utilisé, il est déplié manuellement et reconditionné.**

Dans cet immense bâtiment, tout a été pensé pour améliorer les conditions de travail.

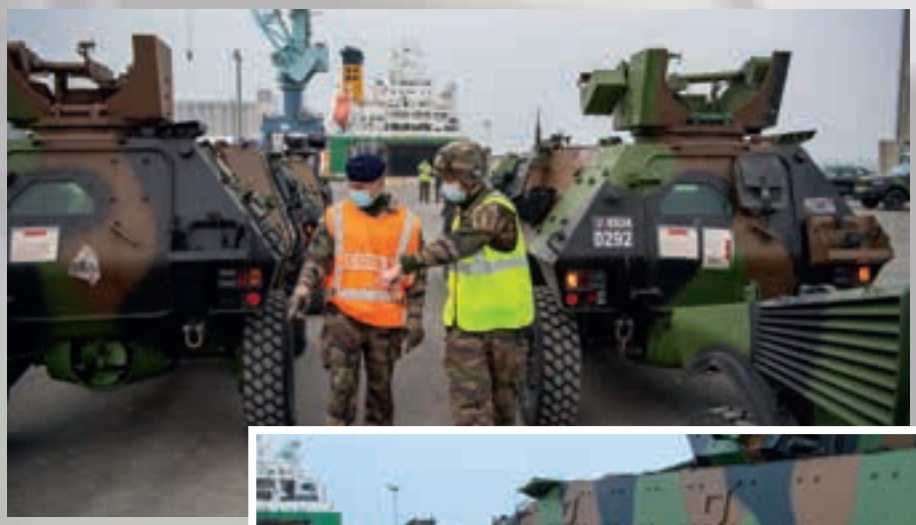


LE 519e RÉGIMENT DU TRAIN

Cap sur **l'Estonie**

Textes : MAJ Vincent BOURDIER - Photos : ADJ Cédric BORDERES, SGT Evane SAN JOSE

Pour les six prochains mois, la 2e brigade blindée va armer le détachement français de la mission Lynx, en Estonie. Le sous-groupement à dominante char armé par le 12e régiment de cuirassiers a été projeté vers l'Est depuis le port de La Rochelle en mars. Le chargement sur les bateaux a été réalisé par le 519e régiment du train, spécialiste du transbordement maritime. La France peut ainsi déployer à tout moment et en totale autonomie l'ensemble de la logistique des armées via une plateforme portuaire. Une expertise reconnue que seules deux autres nations sont en mesure de réaliser, les États-Unis et l'Angleterre.

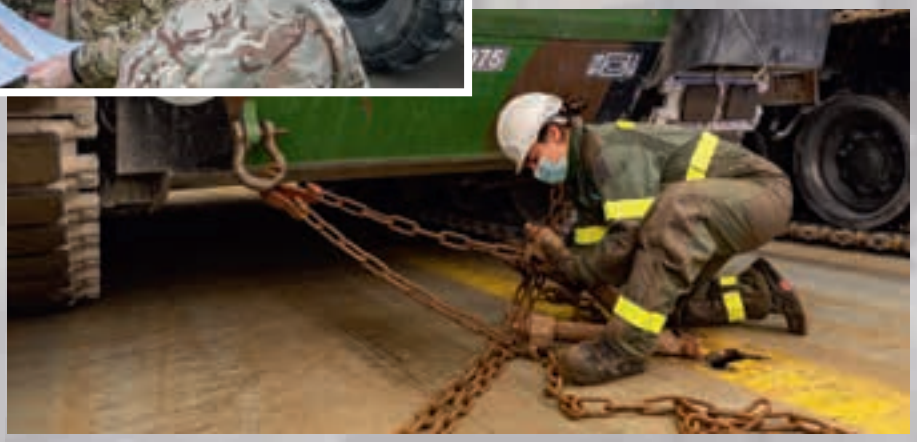


MERCREDI 10 MARS, 7 HEURES

Sur le port Atlantique de La Rochelle, la noria de véhicules et de matériel de la 2e brigade blindée ne passe pas inaperçue. 120 véhicules, 30 remorques et plus d'une trentaine de containers entament leur embarquement sur le navire britannique *Eddystone*. Tout est minuté, planifié par les spécialistes du 519e régiment du train (519e RT).

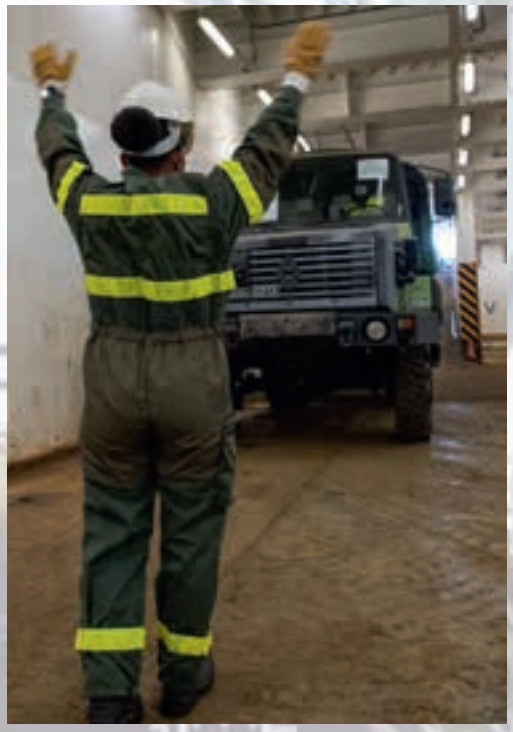
8 HEURES

Les premiers VBCI embarquent sous l'œil vigilant du capitaine Zoltan du 519e RT et de ses homologues britanniques du 17th *Port and Maritime Regiment* (17th PMR) : *« nous travaillons régulièrement avec nos camarades britanniques car nos deux unités sont jumelées. Grâce à ce travail interallié nos process de chargement sont rodés, ce qui nous fait gagner du temps »*.



10 HEURES

Le guidage des véhicules à l'intérieur du bateau se poursuit. Le sergent Benoit est responsable du pont 2, réservé aux chars Leclerc et aux VBCI : *« je dois placer chaque engin blindé à un endroit précis. Ici la place est comptée »*. Un coup de sifflet du sergent et le char Leclerc s'immobilise. Sitôt stationné, d'énormes chaînes sont installées à l'avant et à l'arrière.

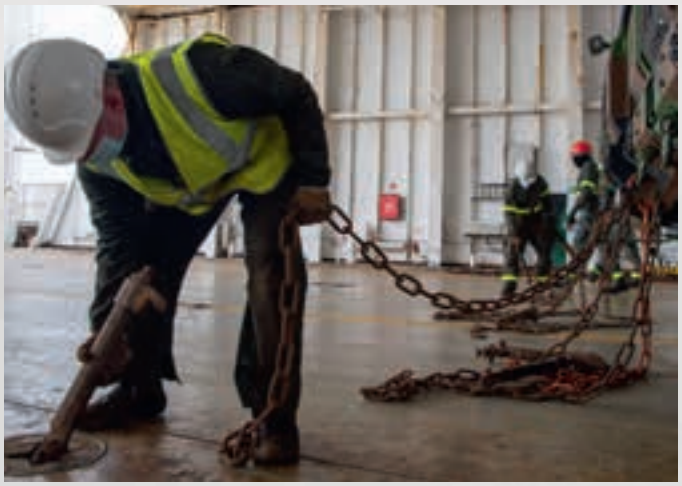


11 HEURES
Sur le pont 1, plus communément appelé "la cale", le chargement des GBC et de leurs remorques est en cours. Après une descente de 30 mètres, les véhicules pénètrent dans les entrailles du navire. Dès son arrivée, le GBC est stoppé, sa remorque dételée et transférée à l'arrière de la cale, alors que le véhicule est stationné à la proue du bateau.

13 HEURES
Le sergent-chef César appelle au fur et à mesure les véhicules sur la passerelle : « *je m'assure de la fluidité de cet embarquement. Nous disposons de trois ponts et aucun ne doit connaître une rupture de chargement* ». Un VBL approche du pont 3, juste derrière un GBC arrive au pont 1. L'orchestration de ces mouvements nécessite une concentration de tous les instants.

14 HEURES
Le caporal Mary du 2e escadron de transbordement maritime est chef d'équipe portuaire et cariste. Guidée par son chef d'équipe, elle termine le chargement des derniers containers à plus de 5 mètres de hauteur.

16 HEURES 30
Les derniers chars Leclerc embarquent sur l'*Eddystone* sous l'œil du lieutenant-colonel Charles-Marie Lubrano, chef de corps du 519e RT. « *Aujourd'hui, pouvoir entrer par voie maritime est indispensable pour donner à l'armée française une autonomie stratégique. Seul le 519e RT offre cette capacité.* » En août 2020, le port de Beyrouth était ravagé par une explosion : en moins de 24 heures, le 519e RT a remis en place une plateforme portuaire et déchargé pas moins de 400 véhicules (à lire dans TIM 313, pages 12 à 17).



17 HEURES 30
Le chargement est bientôt terminé. Il faut encore quelques heures pour s'assurer du bon arrimage de tous les véhicules. Pour le capitaine Zoltan, le travail de vérification des papiers douaniers se poursuit une partie de la soirée. Le lendemain vers midi, l'*Eddystone* prend la mer en direction de l'Estonie où une équipe du 519e RT est en place pour procéder au déchargement. ■

MÉDECIN EN CHEF BERTRAND

Blouse blanche **et béret vert**

Texte : ASP Bettina KAZANDJIAN – Photos : Sabine FILIBERTHO, 1er REC

Le médecin en chef Bertrand est à la tête de l'antenne médicale du 1er régiment étranger de cavalerie. Depuis 2016, il organise et fait fonctionner son service pour répondre aux besoins de l'unité. Pour TIM, il raconte cette aventure humaine aux côtés des légionnaires au quartier comme en opération extérieure.

GRENADE BLANCHE à sept flammes sur l'épaule gauche, patch du centre médical des Armées à droite, aucun doute, le médecin en chef Bertrand est bien responsable de l'antenne médicale du 1er régiment étranger de cavalerie. À la tête d'une équipe de deux médecins, cinq infirmiers, quinze auxiliaires sanitaires, un secrétaire et quelques réservistes, il effectue un travail de soins, d'organisation et de pilotage du soutien sanitaire au camp de Carpiagne.

La programmation du service médical est établie en fonction des activités et des besoins du régiment. Les matinées sont réservées à des consultations libres pour les soldats. *« Il n'est pas forcément évident pour un légionnaire de se rendre chez un médecin civil »*, explique Bertrand. Huit chambres sont disponibles pour garder des malades. Même si le médecin en chef Bertrand est placé sous l'autorité du Service de santé des armées (SSA), il se sent aussi assimilé au régiment. Il est intégré à la chaîne de conseil du chef de corps et à l'état-major. *« Je suis considéré comme un chef de service de l'unité. »* Cette étroite collaboration entre le SSA et le régiment a ainsi permis la mise en place de l'exercice Medic'hos[1] sur le camp de Carpiagne. À l'initiative de Bertrand, des scénarios avec blessés fictifs et chaîne d'évacuation ont été joués. Le personnel médical et les unités de combat se sont entraînés

« J'ai été touché par la reconnaissance des soldats »

S'il ne fait plus de consultations quotidiennes, Bertrand suit encore certains anciens patients.

Les médecins militaires sont spécialisés dans la médecine d'urgence.

ensemble pour préparer la projection au Mali. *« Des deux côtés, nous avons tout à y gagner. »*

UN ATTACHEMENT POUR LA LÉGION ÉTRANGÈRE

Un képi de légion est posé sur son bureau tandis qu'un béret vert dépasse de sa poche de treillis. *« J'ai servi principalement dans des unités de ce corps auquel je suis très attaché »*, précise Bertrand.
Le médecin en chef découvre la Légion étrangère au cours de stages en unités, lors de sa formation en médecine. Il est marqué par la générosité et le sens du collectif des légionnaires. *« J'ai été touché par la reconnaissance que les soldats me portaient. »* En fin d'études, en 2011, il choisit son unité d'affectation. Ce sera la 13e DBLE[2] à Djibouti, puis le 2e REP[3] à Calvi deux ans plus tard, comme médecin adjoint.

Lycéen, il hésitait entre pilote d'aéronefs militaires ou médecin civil. Mais son envie d'aider son prochain et une myopie ont pris le dessus ; la médecine militaire est apparue comme une parfaite conciliation entre ses centres d'intérêt.
Un choix qui n'a cessé de se confirmer, notamment au cours de ses nombreuses missions hors de la métropole : Djibouti, Émirats arabes unis, Tchad, Gabon, Guyane, Liban, Mali...

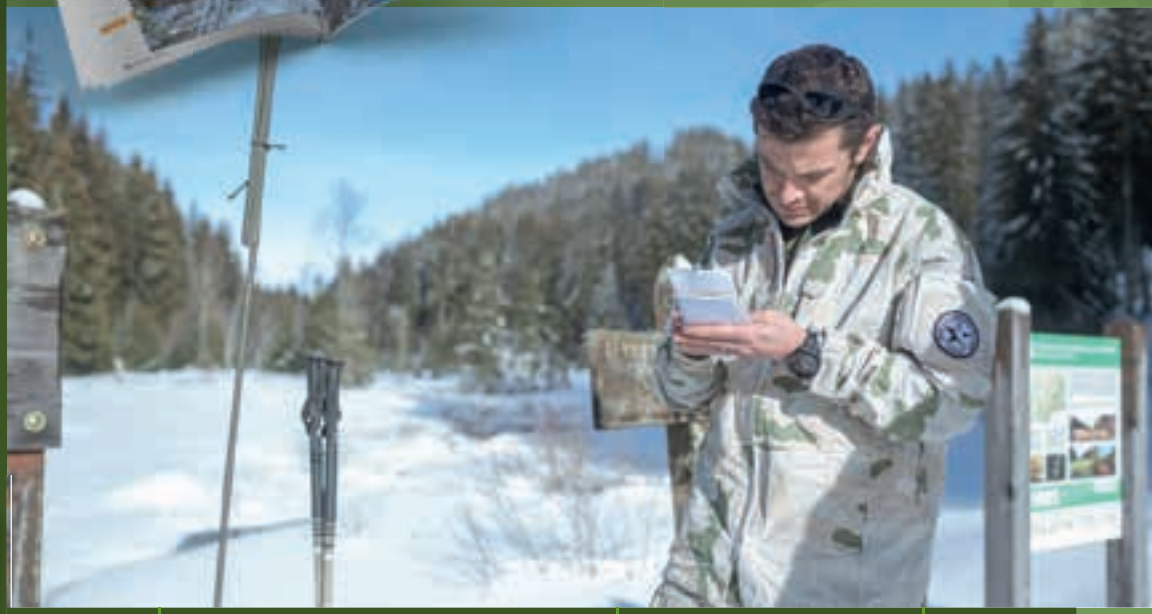
À 39 ans, Bertrand cumule dix années dans les forces, entre quartier, entraînements sur le terrain, à l'hôpital et missions opérationnelles. Il est projeté avec son régiment une fois sur deux, pour son plus grand plaisir. Ces missions font partie intégrante de la vie du médecin militaire. La rusticité est primordiale, il faut s'entretenir quotidiennement et suivre une préparation spécifique, notamment en médecine d'urgence. *« Le SSA est un soutien au contact, aussi proche que les appuis »*, souligne-t-il. Sur les théâtres, Bertrand gère ses équipes médicales et conseille l'état-major. Il soigne aussi des blessés en cas d'urgence. Le personnel médical est intégré aux escadrons et compagnies de combat, vit avec les soldats, partageant les mêmes conditions. De ce fait, le rapport entre le médecin militaire et le blessé est particulier. Il insiste : *« on ne soigne pas des patients, mais des camarades »*. ■

[1] Médicalisation en milieu hostile.
[2] 13e demi-brigade de la Légion étrangère.
[3] 2e régiment étranger de parachutistes.

Le médecin en chef Bertrand s'entretient avec un auxiliaire sanitaire de la Légion étrangère.

TIM Terre information magazine

ABONNEMENT … à votre magazine !



FORMULAIRE À RETOURNER À :

ECPAD
Service Abonnement
2 à 8 route du Fort
94205 Ivry-sur-Seine Cedex

Accompagné de votre règlement à l'ordre de :

agent comptable de l'ECPAD

Contact service abonnement :

- Téléphone : 01 49 60 52 44
- Mail : routage-abonnement@ecpad.fr

ABONNEMENT	NORMAL			MOINS DE 25 ANS (SUR JUSTIFICATIF)		SPÉCIAL*
	France métropolitaine	DOM-TOM par avion	Étranger par avion	France métropolitaine	DOM-TOM par avion	France métropolitaine
6 mois (5 numéros)	☐ 14,50 €	☐ 25,50 €	☐ 32,50 €	☐ 13,50 €	☐ 25,50 €	☐ 7,50 €
1 an (10 numéros)	☐ 26,50 €	☐ 49,50 €	☐ 59,00 €	☐ 22,00 €	☐ 45,00 €	☐ 13,50 €
2 ans (20 numéros)	☐ 46,00 €	☐ 92,00 €	☐ 110,00 €	☐ 41,00 €	☐ 86,50 €	☐ 23,00 €

** Spécial : militaires d'active, de réserve, personnes civils et établissements de la Défense, associations à caractère militaire, mairies et correspondants Défense ainsi qu'aux personnels retraités de l'armée de terre durant les deux premières années suivant la date de leur retour à la vie civile (sur justificatif).*

☐ J'ai déjà un numéro d'abonnement _____

ADRESSE DE LIVRAISON (SI DIFFÉRENTE)

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
Téléphone : .....
Mobile : .....
Email : ..... @ .....

☐ Je souhaite recevoir une facture

ADRESSE DE FACTURATION

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
Téléphone : .....
Mobile : .....
Email : ..... @ .....

Vous recevez trop ou pas assez de TIM dans votre unité ?
Pour ajuster la quantité, il vous suffit d'envoyer un mail en précisant le nombre d'exemplaires souhaités à l'adresse suivante : terreinformationmagazine@gmail.com

CAPITAINE LAURENT

« Gagner du temps pour la mission »

Propos recueillis par l'ADC Jean-Raphaël DRAHI - Photos : 12e RC

Dans quelques semaines, le capitaine Laurent participera, à la tête de son escadron du 12e régiment de cuirassiers, au neuvième mandat de la mission Lynx. Avant son prochain déploiement, il s'est rendu en Allemagne lors d'une phase d'évaluation de l'état-major britannique, futur leader de l'opération en Estonie. Une expérience nouvelle, pour être opérationnel dès les premiers jours de la mission.

« NOUS AVONS PARTICIPÉ, mi-janvier, à la mise en condition avant projection de l'unité britannique qui prend bientôt le commandement du détachement de l'Otan en Estonie.

Avec mes trois chefs de peloton et celui de la section du 13e régiment du génie, nous nous sommes rendus au camp britannique de Sennelager en Allemagne. Pendant quinze jours nous avons participé au premier temps de la préparation, consacré au travail d'élaboration des ordres, à la répétition des procédures, à la mise en place des *backbrief*[1] et des *rehearsal*[2].

Un des premiers avantages de ce déplacement est de mettre enfin des visages sur des noms, même si j'avais déjà rencontré certains membres de l'état-major britannique lors de la reconnaissance du théâtre en novembre 2020. Depuis plusieurs mois, nous échangions régulièrement pour préparer le déploiement. Se retrouver lors de cette phase finale avant la projection donnait du corps à notre prochain départ (au mois de mars, NDLR). L'occasion pour moi de mieux comprendre et de m'approprier une autre méthode de travail et de raisonnement tactique.

« RELATION DE CONFIANCE »

Nous étions sur simulateur toute la journée, raisonnions et produisions les ordres en phase nocturne pour le lendemain. Il était très utile et nécessaire d'intégrer ces nouvelles méthodes de travail par la répétition en condition de fatigue afin de renforcer la cohésion avec nos alliés et être au plus proche du tempo de la haute intensité.

Je pense que ces quinze jours sont essentiels à notre future mission. Quand nous serons déployés à Tapa en Estonie, il n'y aura pas de période d'adaptation et nous serons immédiatement opérationnels.

Nous avons d'ailleurs noué une relation de confiance avec le chef de corps du 1er bataillon du *Mercian Regiment*.

C'est la première fois que le sous-groupement tactique interarmes (SGTIA) français est à dominante blindée sur la mission Lynx. Il est important de montrer notre implication et la plus-value d'un détachement aussi puissant et autonome que celui d'un SGTIA à dominante Leclerc.

Avec ce séjour en Allemagne, je comprends mieux aujourd'hui comment d'autres armées fonctionnent. En l'occurrence, si nous devions être déployés demain au combat avec des soldats britanniques, je serais sans conteste bien préparé. » ■

[1] Restitution de la mission avant le déploiement.

[2] Répétition générale.

« Je comprends mieux aujourd'hui comment d'autres armées fonctionnent. »

Entrée du camp de base de Kapyong, 1952.

1950-1953

L'engagement d'un bataillon français **en Corée**

Texte : LCL Jean BOURCART, officier traitant de la chaire de tactique générale et d'histoire militaire - CDEC - Photos : Gabriel APPAY/ECPAD

À l'annonce de l'agression nord-coréenne le 25 juin 1950, la France, membre permanent du Conseil de sécurité des Nations unies, tarde à répondre favorablement à la demande du Secrétaire général de fournir des troupes pour aider la Corée du Sud.
Toutefois, la détérioration de la situation et la crainte de rester à l'écart des négociations l'incite à réviser sa politique malgré son engagement en Indochine.

LE 25 JUIN 1950, le Conseil de sécurité des Nations unies vote la résolution 82 condamnant l'agression nord-coréenne et exige le retrait de ses troupes de la Corée du Sud. Deux jours plus tard (résolution 83), il *« recommande aux membres de l'Organisation des Nations unies d'apporter à la République de Corée toute l'aide nécessaire pour repousser les assaillants et rétablir dans cette région la paix et la sécurité internationales »*. La résolution 84 du 7 juillet 1950 met les forces des pays contributeurs à la disposition d'un commandement unifié sous l'autorité des États-Unis. Parmi les 53 pays membres votant les résolutions de l'ONU, la France fait alors partie des 16 contributeurs.
Le 22 juillet, la décision est prise d'expédier en Corée un état-major et un bataillon au sein d'une force internationale placée sous commandement américain.

CONSTITUTION ET COMMANDEMENT

À partir du 1er septembre, des réservistes volontaires, vétérans des campagnes de la Seconde Guerre mondiale ou d'Indochine, se présentent au camp militaire d'Auvours dans la Sarthe. Le goût de l'aventure et la volonté de lutter en rejoignant la première formation française à

Un poste de secours en Corée.

C'est la première formation française à combattre sous le drapeau onusien.

Le caporal Clemençon posté derrière sa mitrailleuse Browning de 12,7 mm.

combattre sous le drapeau onusien sont deux raisons partagées par la majorité d'entre eux. À la fin du mois d'octobre, un bataillon, dénommé "1er bataillon français de l'ONU" puis "bataillon français de l'ONU", est constitué selon le modèle américain. Il comprend 39 officiers, 172 sous-officiers et 806 militaires du rang, soit un total de 1 017 combattants. D'abord placé sous les ordres du chef de bataillon Le Mire, il est ensuite commandé par les lieutenants-colonels Borreill (1951) puis de Germiny (1953).

Le 18 septembre 1950, la direction de l'état-major des forces terrestres françaises est confiée au général de corps d'armée Raoul Charles Magrin-Vernerey, dit Ralp Monclar, alors inspecteur de la Légion étrangère, qui accepte pour cette mission de céder ses quatre étoiles pour des galons de lieutenant-colonel. Cet état-major et le bataillon français de l'ONU forment dès lors "le détachement français de l'ONU en Corée".

Embarqué à bord de l'*Athos II* à Marseille le 25 octobre 1950, le bataillon français de l'ONU arrive à Pusan, ville portuaire du sud-est de la péninsule coréenne, après trente-six jours de traversée. Formant le 4e bataillon du 23rd *Regimental Combat Team* de la 2e division d'infanterie américaine, il entame, par un froid vif, ses premières manœuvres au sud de Séoul.

De janvier 1951 à juillet 1953, le bataillon participe à une quinzaine d'engagements dont certains sont restés emblématiques, tant par l'histoire des soldats présents, que pour les enseignements qu'ils délivrent. Durant son premier déploiement à Wonju en janvier 1951, il combat au corps à corps dans des conditions hivernales extrêmes. Le mois suivant, il résiste victorieusement aux assauts chinois dans les *Twin-Tunnels* puis participe activement à la prise de Chipyong-Ni. Après six mois d'engagement, le bataillon français de l'ONU ne compte plus que 738 hommes : 110 ont été tués et plus de 800 ont été blessés, dont la moitié a dû être évacuée.

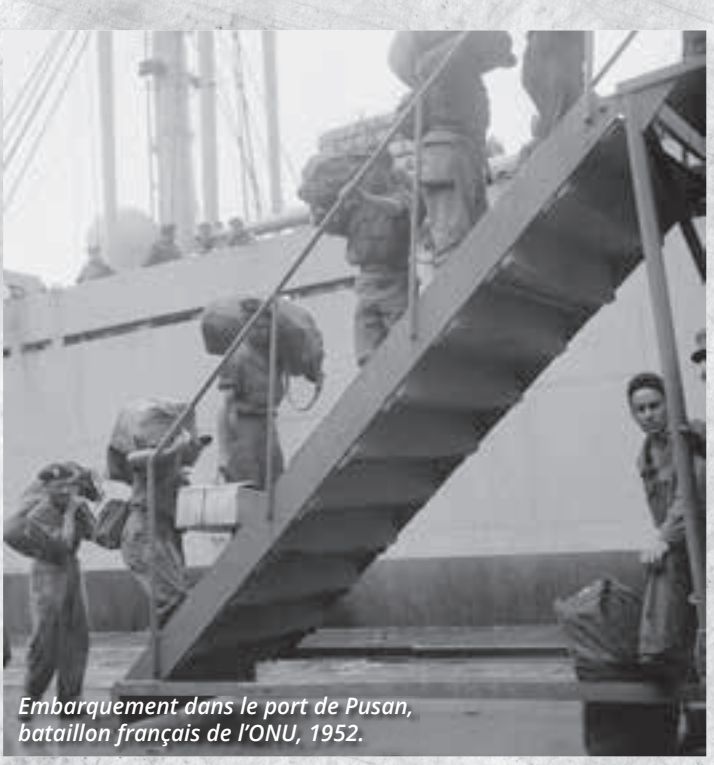
De septembre à novembre 1951, par l'ampleur des efforts et des sacrifices, les combats de Crèvecœur demeurent parmi ses plus hauts faits d'armes.

LE "RÉGIMENT DE CORÉE"

Sur un effectif total de 3 421 hommes engagés de 1950 à 1953, le bataillon français de l'ONU déplore la perte de 287 hommes, mais aussi 1 008 blessés et 12 prisonniers[1].

En récompense de ses exploits, il se voit décerner 4 citations à l'ordre de l'armée française, 3 citations présidentielles américaines, 2 citations présidentielles de la République de Corée et près de 2 000 citations individuelles au titre de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures. En septembre 1953, le bataillon français de l'ONU est appelé à constituer l'ossature du "régiment de Corée" destiné à servir en Indochine. Après avoir fait ses adieux à la 2e division d'infanterie américaine lors d'une prise d'armes au camp Casey, il quitte la Corée à bord du *General Black* le 25 octobre 1953. ■

[1] Tous restitués après l'armistice de Panmunjeom, le 27 juillet 1953.



Embarquement dans le port de Pusan, bataillon français de l'ONU, 1952.

LE COLONEL MONIN, OFFICIER BELGE

« Vous nous apportez l'audace et les moyens »

Texte : CNE Anne-Claire PÉRÉDO - Photos : CNE Anne-Claire PÉRÉDO, SGT Morgan DURAND

Le colonel belge Manuel Monin s'entraîne et combat aux côtés des Français depuis le début de sa carrière. Auditeur à la 70e session du Centre des hautes études militaires à Paris, il en est certain : le combat de haute intensité impose aux alliés de préparer et de faire la guerre ensemble. Pour TIM, il revient sur sa vision de l'armée de Terre bleu-blanc-rouge dotée, selon lui, d'une ambition militaire quasi génétique.

EN 2008, LE LIEUTENANT BELGE Manuel Monin opère avec un groupement tactique interarmes aux côtés de l'armée de Terre française en Bosnie. Il se souvient : *« j'étais impressionné par votre capacité à intégrer des éléments étrangers »*.
Dix ans plus tard et trois barrettes de plus, il devient officier programme Scorpion-CaMo (Capacité motorisée) et constate : *« l'armée française s'est toujours démarquée par son désir d'autonomie et sa volonté de disposer d'un modèle d'armée complet »*.
La Belgique appréhende les choses de façon différente. *« Notre armée de Terre compte 9 000 hommes. Au vu de sa taille réduite, la Belgique a fait le choix de perdre en indépendance au profit d'alliances »*, explique le colonel.
En 2019, fidèle à sa devise "l'union fait la force", elle cherche un nouveau partenaire stratégique. Elle le souhaite limitrophe. Elle se tourne naturellement vers la France, touchée comme elle par des attentats. Une expérience qui soude. Le Terrien ajoute : *« nous sommes également toujours déployés sur les mêmes théâtres d'opération en Afrique et dans l'Est. Enfin, le programme Scorpion, à l'époque en cours de développement, correspondait à nos besoins »*.

« LE PETIT FRÈRE DE L'ARMÉE DE TERRE »

Ces points de convergence aboutissent à la signature du partenariat stratégique franco-belge CaMo dans le domaine de la mobilité terrestre en 2018. Si l'armée de Terre française apporte à son homologue l'audace et les moyens du programme Scorpion, ce dernier n'est pas en reste. Il lui apporte son expérience en matière d'interopérabilité. Le colonel assure : *« on ne se contente pas d'acheter un produit sur étagère »*.
Avec CaMo, la Belgique fait plus qu'acquérir des engins blindés. C'est une nouvelle manière de concevoir ensemble la formation et l'entraînement. *« Tout cela est en train de s'écrire. »* Une des pistes de réflexion est une coopération accrue dans le domaine de la formation des JTAC[1] français par la Belgique, reconnue pour ses qualifications.
La relation entre les deux armées pour ce partenariat inédit est simple pour l'officier. *« Nous sommes le petit frère de l'armée de Terre française. Et dans une fratrie, tous les frères comptent. »* Et face aux nouvelles menaces que connaît l'Occident, une chose est sûre : la guerre ne se gagne pas seule. ■

[1] *Joint Terminal Attack Controller.*

TOUT SAVOIR SUR CaMo

Retrouvez l'article *CaMo, le Scorpion belge* (TIM 316, p. 28).

Rotation franco-belge au CENZUB-94e RI, en 2019.

C'est quoi une **affaire pénale militaire ?**

Texte : ASP Bettina KAZANDJIAN – Photos : SGT Constance NOMMICK

La loi est la même pour tous, que l'on soit militaire ou civil. Mais quand une infraction est commise dans l'exercice du service, le statut militaire est un élément-clé dont il faut tenir compte. Pour éclairer la justice sur les spécificités des activités militaires, il existe des procédures judiciaires particulières : les "affaires pénales militaires".

LA JUSTICE MILITAIRE et la justice de droit commun (qui concerne les civils), ne sont plus deux branches distinctes de la justice pénale[1].
Mais le statut militaire comporte des spécificités à prendre en compte dans le traitement d'une affaire. Il existe des procédures spécifiques définies et encadrées par le code de justice militaire et le code de procédure pénale. Elles permettent, dans la préparation d'un dossier judiciaire, d'éclairer la justice sur les particularités du statut militaire : ce sont les "affaires pénales militaires" (APM). Cette procédure ne s'applique qu'au militaire qui, dans l'exercice du service, commet des infractions que seul un militaire peut commettre (désertion, refus d'obéissance…) ou des infractions de droit commun inhérentes au service (dégradation de matériel, blessure involontaire commise au cours d'une séance de tir, harcèlement…).

APPORTER UNE EXPERTISE

Il existe deux différences majeures entre le traitement d'une APM et une procédure classique. En premier lieu, l'APM relève de la compétence des seules juridictions de droit commun spécialisé (JDCS) et, en deuxième lieu, le procureur de la République doit demander un "avis" au ministère des Armées avant d'engager des poursuites. Cet avis apporte des éléments de personnalité et de circonstances. Il renseigne sur la conduite du militaire au sein de son unité et sur sa manière de servir. Il est préparé au sein d'un état-major ou de la division des affaires pénales militaires, pour les affaires les plus sensibles, par un greffier militaire à partir de données fournies par la chancellerie régimentaire et par le parquet. Les greffiers militaires apportent leur expertise à la justice dans le traitement d'une APM. Recrutés au sein des Armées, ils bénéficient d'une expérience qui leur permet de saisir les circonstances dans lesquelles l'infraction a été commise pour les transmettre aux tribunaux. Une fois l'avis rendu, le dossier est complet et l'affaire est jugée par des magistrats spécialisés. ■

[1] Qui concerne les infractions aux textes pénaux.

COMMENT DEVIENT-ON GREFFIER MILITAIRE ?

Après cinq années de service, dont trois en qualité de sous-officier, il est possible de passer l'examen d'entrée pour devenir greffier militaire. Interlocuteur privilégié des candidats, le bureau des relations extérieures de la division des affaires pénales militaires les accompagne dans la préparation de leur dossier de candidature et au cours de leur scolarité.

SERGENT TIM

Universal soldier

© Corporate Fiction - Illustrations : Bruno Duhamel

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

ecpa▸d
AGENCE D'IMAGES DE LA DÉFENSE

DERRIÈRE LES IMAGES

PHOTOGRAPHIER LA GUERRE

En consacrant la photographie comme un instrument d'information de masse, la Grande Guerre a durablement transformé la représentation des conflits. À travers une sélection d'archives issues des fonds de l'ECPAD, l'exposition présentée au Mémorial 14-18 Notre-Dame-de-Lorette revient sur le parcours de ces images auxquelles font écho les travaux contemporains des soldats de l'image et des reporters indépendants. Pour plus d'informations, rendez-vous sur **memorial1418.com**

NOUVEAUTÉ

104 PAGES
97 PHOTOS
15 €

BON DE COMMANDE

À renvoyer ou à recopier sur papier libre, accompagné de votre règlement (chèque à l'ordre de l'Agent comptable de l'ECPAD).
ECPAD - A/C - 2 à 8, route du Fort - 94200 Ivry-sur-Seine Cedex Tél. : 01 49 60 59 88 – eboutique@ecpad.fr
Merci d'indiquer vos coordonnées en **CAPITALES.**

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél. _____

Désignation de l'article	Prix unitaire TTC	Quantité	Montant TTC
Derrière les images	**15 €**		
Frais d'expédition forfaitaires			5,50 €
Total à payer			

Je souhaite être informé(e) des dernières sorties et des promotions de la boutique ECPAD.

Oui ☐ Non ☐

E-mail _____

Pour toute livraison hors France métropolitaine, merci de nous contacter au : 01 49 60 59 88 ou **eboutique@ecpad.fr**

Ces données sont collectées par l'ECPAD afin de traiter votre commande. Les informations recueillies ne sont pas communiquées à des tiers. Vous disposez en vertu du droit français et du droit de l'Union européenne d'un droit d'accès, de portabilité, de rectification voire d'effacement des données vous concernant, ainsi qu'un droit de limitation voire d'opposition au recueil des informations.
TIM09 • Validité : 2021

Tégo

ENGAGÉS
POUR TOUS
CEUX QUI
S'ENGAGENT

Protéger toutes vos vies engagées

Mathieu ne fait rien à moitié.
Militaire fan de son métier,
papa fou de ses enfants,
haltérophile fier de ses arrachés,
il a les épaules assez larges
pour tout porter.
À nous de bien le protéger.

Suivez-nous sur **tego.fr**

Tégo • Association déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901 - SIRET 850 564 402 00012 - APE 9499Z
153, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS.

A20C210 • TIM - © José Nicolas - iStock - Unsplash (Kelly McClintock)

SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE